



LES ALLUMÉS DU JAZZ

5, rue de Charonne, cour J. Vignes, 75011 Paris - Tél 01 40 21 90 65 / Fax 01 40 21 82 30 - E-mail :



**L'USAGE
DES
POSSIBLES :**

Sophia Domancich
Christine Wodrascka

p. 4

photo Christian Ducasse

Breschand - Olivier
« Y-a t-il une vie
après Harpo Marx? »

p.5



LUMIERES D'ETE :

Sophie Agnel
Olivier Benoît
Médéric Collignon
Pascale Labbé
Christophe Monniot
Lucia Recio
Bernard Santacruz

p. 2, 4, 5, 10

**LES GRANDES
MANOEUVRES**

p.11

Daunik Lazro

Zong Book, très attendu,
passionnel et expressionniste
album solo d'un grand musicien
qui ouvre le livre estival des nouveautés

p. 2



photo Christian Ducasse

« Qu'évoque pour vous un allumé du jazz ? »

de Jean-Jacques Birgé

p. 13

Les réponses à ma première question* réglent provisoirement le problème de ce qu'on entend aujourd'hui par jazz. Soit une réunion informelle, hétéroclite, de musiques libres qui se caractérisent le plus souvent par de nouvelles traditions d'écriture et d'improvisation héritées tout aussi bien du modèle afro-américain que de la musique contemporaine et de la multitude des terroirs où les musiciens puisent enfin leurs propres racines (on peut tout de même regretter le peu d'attrait qu'exerce la chanson française sur "nos" jazzmen). Personnellement j'ai eu plus de mal à endosser ce dossard jazz que de prendre feu, enflammé par cette jeunesse qui allume sans cesse de nouveaux brasiers au milieu des ruines des anciens mondes. L'intitulé de notre association, qui regroupe aujourd'hui 44 labels indépendants, entraîne jeux de mots, romantisme poétique et déplacement critique. Les témoignages recueillis ici expriment tous la folle passion des amateurs, de celles et ceux qui aiment. Aux bords de jazz nos coeurs s'enflamment, et ces baisers attisent la braise et la révolte. Quitte à s'y brûler les ailes, ces drôles d'oiseaux sont bien là pour foutre le feu.

* Numéro spécial "Allumés" de Jazz Magazine, septembre 1998

69 à la Plage ?



p.8 et 9





Points de vue, images du Jazz par Hervé Péjaudier

Lorsque le voyageur dut explorer l'Empire aux 21 provinces, il fut décidé que sa pérégrination serait soumise au hasard des rencontres et la chronique de son périple aux aléas d'une géographie rêveuse. 1

Clairière et trône où l'amazone-pianiste entourée de sa tribu chante la chance, et ça roule, tangué et vrombit, entre confession d'exil et louange aux grands arbres anciens. Il arrive parfois que le touriste soit un peu bruyant, mais on devine au loin tous les murmures de la forêt. 2

A l'aube, le carillonneur invite à se réjouir, et les villageois tourbillonnent sur la place, ils inventent la forlane des instants abolis, et la grande batterie des ombres. Ils enfoncent le clou, appellent à chanter la souffrance des mines où l'homme est dans la nuit, mais l'horizon tient son tempo. 3

«Le torero fou vit maintenant entre ciel et terre, il attend nuit et jour sur la cime d'un arbre qu'il pleuve des taureaux"... Mélopées surgies du sable des arènes sous un soleil de cuivres, il faut les entendre car "il ne se passe pas d'heure sans que je ne sois obligé de fuir mon ombre..." 4

L'Hercule de foire frappe son poitrail de métal et le miracle a lieu : il s'ébranle en force, se déhanche et se démembre, c'est une trinidad et tabagie de Dieu Pan qui se décarre aux caraïbes et se déchire au Sheraton, quel steel! "Si nous ka dansé"! La cadence et qu'ça danse ! 5

Une fenêtre s'ouvre sur le monde. Dans la cour, on entend des voix d'enfants, qui rient, ou ne rient pas. Et des bouffées de musique, lointaines, ou si proches, comme le sol, miroir immobile où "les sages tissent la trame/d'un ciel où seuls tous les oiseaux crient". 6

Cage a-t-il dit : "Si l'on a deux sons et deux personnes et que l'un de chaque soit beau, y-a-t-il entre tous les quatre une communication?" Et s'ils sont quatre, combien sont-ils? L'univers entier se renverse-t-il dans leurs sons, ou bien l'inverse? Une autre question? 10

"Nous voulons vivre comme cet orchestre joue", s'écrie l'inconnu se dressant dans la salle, c'est le spectre de Jerry Lewis au corps gesticulant, littéralement hanté par tout un peuple a tempo, et qui va se fondre en voix de femme. 11

Du verre d'absinthe s'évapore une fée verte aux mains de cuivre, et les carrosseries des cadillac longeant au ralenti les vitrines dépolies de ce bar reflètent parmi les tons rougeoyants des néons une étrange ligne verte qui les zèbre. 12

Les doigts voltigent autour des haubans comme tourbillonnent les mouettes autour des voyageurs qu'elles apprivoisent au chant des îles qui s'approchent, des archipels où trouver un abri, des continents où de belles captives dialoguent avec le vent. 13

C'était dans un vieux film de qui déjà? Vous y étiez épinglé à votre fauteuil comme un somptueux coléoptère, coeur battant, la mort en face, tant de bonheur, c'était comment déjà? Toutes ces voix qui vous enveloppaient dans une nuit sans fin? Dans un souffle? 14

Ah! Cette petite ritournelle... Le vent s'engouffre dans le coffre, il nous racle les cordes vocales, il nous tresse les boyaux, nous tisse tendons et ligaments, nous trame les synapses et nous forge à l'envi les suppôts de lui-même, car "si Dieu est petit, alors Petit est dieu". 15

Le parquet du ball room est détrempé par les embruns sans que les pupitres de l'orchestre n'en laissent rien paraître, infatigables et tendres, ils sourient à la chanteuse qui aime la vie et l'amour, tandis que les solistes déposent autour d'elle leurs parures ciselées. 16

Tandis qu'au loin la dernière bobine tourne encore dans le vide et que les spectateurs s'en sont allés, la pianiste poursuit son dialogue avec le projectionniste endormi, les familles en chemin, et le monstre d'ébène lui souriant de tout son ivoire. 17

Dans un vieux delta du Mississipi de lourdes branches se traînent paresseusement à la surface des eaux boueuses que troublent seuls quelques combats de sauriens ou les mélismes des pêcheurs. Et le ciel se retourne nerveusement en ce miroir du fleuve. 18

Zong a dit "si la natte est de travers ne t'assieds pas". Il ne bavarde pas en jouant, il ne parle pas en enregistrant. Zong était au bord d'une rivière : "Oh! Aller ainsi de l'avant, jour et nuit". Le Maître dit : " le Zong Book exprime une joie sans lascivité et une mélancolie sans amertume". 19

Les enfants en guenille ont les dents du bonheur, et la poussière que soulèvent leurs pieds nus battant la place au rythme du tango élève autant de façades baroques qu'il y eut autrefois d'esclaves au travail, à l'ombre de quelques rafraîchissements. 20

"Kaissentraldaktivitéssocialdézélectriciténzégaziers", tel fut un jour l'invincible nom céleste de l'armure cuivrée du Minotaure, lorsque dévorant des enfants indiens acéphales il comprit que les murs du labyrinthe étaient des miroirs montés en phase. 21

Le petit train de plaisir monte et dévale à loisir des provinces de l'Empire pentes et côtes sans souffrir et du zénith au nadir d'un étrange sabir il traverse les ires des isthmes et des sbires de régions au sabir faisant rire et frémir le voyageur qui tire aux tarots l'avenir. 22

Lorsque le fleuve se retire, les poissons qui avaient déposé leurs oeufs dans le limon se retirent avec les dernières eaux. L'année révolue, lorsque le fleuve vient de nouveau à se déborder, ces oeufs commencent aussitôt à éclore, et à produire des petits. 23

- 1 Merci à qui de droit pour ce voyage
- 2 Tania Maria, Viva Brazil, New Note / Pee Wee production
- 3 Christophe Marguet Quartet, Les correspondances, Label Bleu
- 4 Torero Loco, Lucia Recio, ARFI
- 5 Pan'A Paname Steel Band, Gimini Music
- 6 Lydia Domancich, regard, Gimini Music
- 7 Donald Brown trio, French Kiss..., Space Time Records
- 8 Caratini Jazz Ensemble, Darling Nellie Gray, variations sur Armstrong, Label Bleu
- 9 Christine Wodrascka, Yves Romain, Le Péripatéticien, la nuit transfigurée
- 10 Quatuor Hélios (oeuvres de Fedhandler, Lê Quan Ninh, Globokar, Takemitsu), Vand'Oeuvre
- 11 Orchestre National de Jazz, Didier Levallet (avec Jeanne Lee), Deep Feelings, Evidence
- 12 Sarah Morrow, Green light, Cobra bleu
- 13 Isabelle Olivier, Océan, Funny Streams
- 14 Daniel Mille, Le Funambule, Saravah
- 15 Didier Petit solo, Déviation, la nuit transfigurée
- 16 Barbara Casini, Enrico Rava, <Vento>, Label bleu
- 17 Sophia Domancich solo, Rêves familiaux, Gimini Music
- 18 Deschepper Hoevaners Benoit, (Un)written, Émouvance
- 19 Daunik Lazro solo, Zong Book, Émouvance
- 20 Adrien Politi & Alain Politi, Un Secreto, Tranes Européennes
- 21 Le Minotaure Jazz Orchestra, J.M. Padovani, avec CCAS, Hopi
- 22 Pablo Cueco 12tet, Sol, suelo, cielo y sombra, Tranes Européennes
- 23 Hérodote, Histoires, livre second, XCIII.

* Hervé Péjaudier est écrivain



Photo Christian Ducasse

Lumières d'été 1 : Sophie Agnel

Entendue avec Guillaume Orté, Phil Minton ou Hélène Labarrière, une nouvelle voix lumineuse.

Influences

a) Celles qui vous ont appris par l'écoute

Thelonius Monk, G Scelsi, Jean Sebastian Bach, Paul Bley, Duke Ellington, John Cage, Bela Bartok, Frank Zappa, Morton Feldman et d'autres...

b) Celles avec qui vous avez pu jouer

Avec Sunny Murray, j'ai appris qu'on peut être con sans baguettes et grand musicien avec. Avec Thierry Madiot, j'ai appris à écouter la matière. Avec Christine Wodrascka, j'ai appris qu'il n'y a pas que des hommes qui font de la musique superbe. Avec Michel Doneda, j'ai appris à être dans l'instant.

Quelle idée avez-vous

a) du jazz ?

Ancienne musique vivante enseignée dans les conservatoires.

b) du tempo ?

Ca rassure

c) du swing ?

Money Jungle

d) de la modernité ?

...

e) de la moralité ?

Avec les mêmes lettres, on peut écrire " toi, la larme ". C'est plus gai.

Réactions aux noms suivants :

a) Armstrong

En 1969, mes parents tournaient devant la télé allumée en essayant de me faire comprendre qu'un moment très important allait se produire : " regarde bien " moment historique ", " tu raconteras ça à tes petits enfants ". ... J'ai vu un homme sauter sur la lune. Je m'en souviens, j'avais 5 ans et ne jouais pas encore de > Solo trompette.

b) Boulez

Aucune

c) Scelvis

Aucune

d) Orson Welles

Sont morts.



Vand'oeuvre 2000 - 0019

Suite p. 4

On discerne au hasard d'une pénombre enfumée les yeux mi-clos des hommes qui jouent, d'où brillent comme des lames les lueurs de la mémoire, et l'on devine au loin parmi les couples de danseurs une femme en fourreau rouge baiser. 7

Lorsque sur un drap fut projeté le premier film, ils tremblèrent, mais ce n'était pas un linceul, c'était le parchemin de la peau des lèvres de l'idole que griffaient tous ces jeunes gens en jouant à réinventer l'histoire, à la glisser dans les embouchures du temps. 8

La liberté, cette vieille lune, qui se reflète sur les cordes du piano et de la contrebasse, auxquelles on arrache autant d'éclats dans la nuit qu'il y a d'étoiles à contempler pour le péripatéticien errant la tête en l'air, et qu'il y a de rires et de voies, sous la voûte nocturne. 9

★ SLIM ★ FAIT ★ DU ★ JAZZ ★



CATTANEO + GLEN. 31/11/00

Nouveautés

> Sophie Agnel

«Solo»



Sophie Agnel (piano)

Solitaire, comme forcément le sont les pianistes face à leur terrible machine (tant de cordes et de touches...), face à l'histoire tellement chargée de moments essentiels et de monstres sacrés, Sophie Agnel a réussi avec ce solo, un parcours, poétique celui-là, bien au-delà de l'exposition du savoir faire.

Vand'oeuvre
Ref : VDO 019

> Casini/Rava

(Vento)



Enrico Rava (trompette), Barbara Casini (voix, guitare), Paolo Silvestri (arrangements et direction d'orchestre), Mauro Negri (clarinette), Stephano Bollani (piano, chant), Giovanni Tommaso (contrebasse), Roberto Gatto (batterie)

Le projet d'un album de chansons «comme on ferait un album de jazz», avec la même liberté et le même mépris des modes et du temps qui passe.

Label Bleu
Ref : LBLC 6623

> Lydia Domancich

Regard



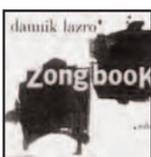
Lydia Domancich (piano, synthétiseur, compositions), Bertrand Binet (voix, guitare électrique, sansa), Stella Vander (voix, percussions), Pierre Marcault (bougarabous, dunduns, djembes, percussions)

Couleurs, rythmes, temps suspendu, échos d'autres continents, voix d'enfants, l'écoute est toujours en mouvement..

Gimini
Ref : GM 1009

> Daunik Lazro

Zong Book



Daunik Lazro (saxophones)

C'est tout autant magnifique qu'important. Important pour l'immense contribution qu'il apporte à l'histoire du saxophone et de cette musique. Magnifique parce qu'il réalise là l'alliage d'une musique à l'état brut et d'une expression dont la profondeur et l'émotion n'ont d'égaux que son engagement.

Emouvance
Ref : EMV1013

> Youval Micenmacher
Dumka Clarinet Ens.

Café Rembrandt



Youval Micenmacher (tof, ben dir, zarb, set de percussions), Hervé Bouchardy (petite clarinette, clarinette, cor de basset), Franck René (clarinette, clarinette basse), Alexis Ciesla (clarinette, clarinette basse)

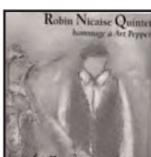
Devenu maître percussionniste par amour - des musiques traditionnelles autant que du jazz contemporain -, Youval Micenmacher, dont on connaît l'appétit pour les confins de la Méditerranée, mêle ses tof, zarb et autres bendirs, à trois talentueuses clarinettes qui avalèrent un soir de gaieté la potion de la Klezmer Music.

Hopi

Ref : HOP 200025

> Robin Niçaise Quintet

Hommage à Art Pepper



Robin Nicaise (saxophone ténor), Larry Schneider (saxophone alto), François Méchali (contrebasse), Alain Soler (batterie), Lionel Aymes (trompette et bugle)

Robin Nicaise raconte et invite Larry Schneider et François Mechali mais aussi Alain Soler et Lionel Aymes dans un brillant hommage à Art Pepper.

Label Charlotte
Ref : CP 190

> Jean-Marc Padovani

Jazz Minotaure Orchestra



Jean-Marc Padovani (direction, saxophones), Richard Foy (saxophones), Yvan Avice (saxophones), Bruno Wilhelm (saxophones), Michel Marre (trompettes), Bruno Nouvion (trompettes), Patrick Fabert (trompettes), Geoffroy de Masure (trombone), Daniel Casimir (trombones), Didier Havet (tubas), François Thuillier (tubas)

Padovani nous offre 10 cuivres pour revisiter le paso-doble et retrouver les accents lumineux des musiques de Férias.

Hopi

Ref : HOP 200026

> Didier Petit

Deviation



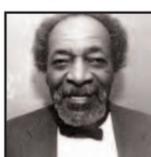
Didier Petit (violoncelle)

Seul, sur la trajectoire déviée de l'atome, sans soumission à aucun destin ou fatalisme, à la rencontre d'un univers musical infini. Comme si la théorie de Lucrèce trouvait là sa matière musicale, sûre de ses fondements. Envers et contre la nécessité, Didier Petit crée sa déviation personnelle dans un mouvement jubilatoire.

la nuit transfigurée
Ref : LNT 340103

> Charles Thomas

The Legend of Charles Thomas



Charles Thomas (piano), Ray Drummond (contrebasse), Alan Dawson (batterie)

Charles Thomas est décédé le 23 novembre dernier. Une rareté discographique : l'absolu stylistique d'un magicien du piano bop sur de grands standards.

Space Time Rec.
ref : BG 2014

> Christine Wodrascka

Le Péripatéticien



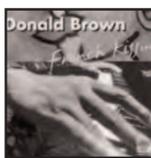
Christine Wodrascka (piano), Yves Romain (contrebasse)

Christine Wodrascka, pianiste et Yves Romain, contre-basiste appartiennent à la scène européenne de la musique improvisée. Ce duo, passionné et complice, loin de toute normalisation, propose un univers sonore intimiste, où la sensibilité, la sincérité et l'audace occupent une place de choix.

la nuit transfigurée
Ref : LNT 340101

> Donald Brown

French Kiss



Donald Brown (piano), Essiet Essiet (contrebasse), Billy Kilson (batterie), Jérôme Barde (guitare), Anga Diaz (percussions)

Album indispensable du pianiste de Memphis

La critique unanime

«Funky, truculent et poétique» Julian Zaviar

«C'est grandiose» Vincent Bessières

Référence So What , Disque de la semaine sur Fip, Sélection Jazz Note

Space Time R.
Ref : BG 2012

> Pablo Cuenco

Sol Suelo Sombra y Cielo



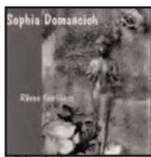
Richard Axon, (violin), Hélène Breschand, (harpe), Denis Colin (clarinette basse), Pablo Cuenco (zarb, percussions), Christophe Grieveau (cornet), Antoine Lazenec (hautbois), Michel Maurer (piano), Didier Petit (violoncelle), Mirtha Pozzi (percussions), Pierre Rigopoulos (percussions), Henri Tournier (flûtes), Patricio Villaruel (direction)

Le premier disque de Pablo Cuenco en leader. Une musique fascinante où la pensée rejoint le corps. Une expérience en grande formation très aboutie.

Tranes Européennes
Ref : TE 023

> Sophia Domancich

Rêves Familiers



Sophia Domancich (piano)

Dans cet album elle revisite sept compositions personnelles dans lesquelles le sens de l'improvisation, de la mélodie et la profonde connaissance pianistique qui la caractérisent sont omniprésents.

Gimini
Ref : GM 1011

> Lowe/Santacruz

Short Tales



Frank Lowe (saxophones), Bernard Santacruz (contre-basse)

«C'est de la sensibilité à fleur de cordes et de sax que ces compagnons d'assez longue date offrent sur Short Tales, semblant vouloir dire que le free jazz a encore de beaux jours devant lui, prouvant aussi qu'il sait se faire accessible à tous ceux qui ne le connaîtraient pas encore et rappelant finalement que le combat qu'il portait jadis aussi haut que possible, a lui aussi la peau dure.

Laurent Morat

Bleu Regard
Ref : CT 1959

> Daniel Mille

Le Funambule



Daniel Mille (accordéon, accordina, piano, voix), Jean-Christophe Maillard (guitares, piano, voix, percussions), Minino Garay (percussions et voix), Daniel Goyone (piano), David Linx (voix), Pierre Barouh (voix), Jean-Louis Trintignant (voix)

Dans son troisième album, fidèle à son esprit des rencontres et des métissages, Daniel Mille intègre parfaitement ses racines latines, orientales, jazz et littéraires, à travers des compositions originales.

Saravah

Ref : SHL 2096

> Isabelle Olivier

Océan



Isabelle Olivier (harpe), Sébastien Têxier (clarinette, sax), Nicolas Krassik (violin), Jean-Philippe Viret (contrebasse), Louis Moutin (batterie), Sylvain Beuf (sax), Benoît Dunoyer de Segonzac (contrebasse)

«Refaire le monde aux couleurs de l'imaginaire avec la fraîcheur de la nouvelle vague, ... ce n'est pas si courant.»
Amaud Merlin

Label RDC
Ref : 40065-2

> Pan' A Paname

Soka Rakai



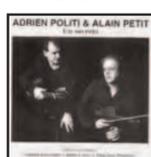
Guillaume Kervel (direction musicale) Ralph Thamar (chant), Pierre Marcault (percussions) et 20 steel drummers.

Le premier album de Pan à Paname, «cet orchestre d'acier» réunit 20 musiciens autour de Guillaume Kervel.

Gimini
Ref : GM 1012

> Politi/Petit

Un secreto



Adrien Politi (guitare), Alain petit (violin), Sandra Rumolino (voix), Pablo Cuenco (zarb, percussions), Juan José Mosalini (bandonéon)

Il arrive parfois que le tango sombre dans un sentimentalisme quelque peu spiritueux. C'est loin d'être le cas avec le présent album. Les mélodies et les arrangements de «Un secreto» tiennent de l'épure. La musique atteint ici la clarté du dessin.

Tranes Européennes
Ref : TE 024

> Tania Maria

Viva Brazil



Tania Maria (piano, synthé, voix), Marc Bertaux (basse), Stéphane Huchard (batterie), Luiz Augusto Cavani (batterie, percussions), Cacao (saxophone, flûte, clarinette) Mestre Carneiro (percussions)

Un visage décidé pour un Brésil vivant d'où surgissent les plus délicates des Petites Fleurs (Florzinha).

Pee Wee
Ref : CD Y 225093

> Collectif

Histoires de Jo



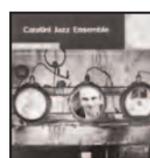
Marcel Azzola, Marc Berthoumieux, Alain Bruel, Michèle Burette, Jean-Claude Laudat, Jo Privat Jr, Patrick Quichaud, David Venitucci, Raouf Wahba (accordéon), Patrick Saussois (guitare), Jean-Claude Beneteau (contrebasse), Rudy Bonin (batterie), Stan Laferrière (piano, batterie), Jean-Yves Dubanton (guitare), Dany Doiez (vibrapone)

Un hommage musical à Jo Privat, poète disparu de l'accordéon swing-musette. Hommage qui lui est rendu par quinze musiciens, dont neuf accordéonistes. Avec un enregistrement inédit de Jo Privat.

Djaz Records
Ref : DJ 533-2

> Caratini Jazz Ense.

darling nellie gray



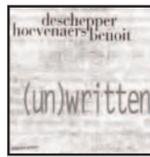
Patrice Caratini, (contrebasse et direction d'orchestre), André Villéger, Stéphane Guillaume, Christophe Monniot (anches), Claude Eges, Pierre Drevet (trompette), Denis Leloup (trombone), Patrice Petitdidier, François Bonhomme (cor), François Thullier (tuba), David Chevallier (guitare), Alain Jean-Marie (piano), Thomas Grimmonprez (batterie)

Exploration amoureuse de l'univers d'Armstrong

Label Bleu
Ref : LBLC 6625

> Deschepper.

(un) written



Philippe Deschepper (guitare), Laurent Hovenaers (violoncelle), Olivier Benoit (guitare)

Trois parcours, trois générations, un sens aigu de la situation, une musique totalement libre où le souci de la composition est constant. Un magnifique son d'ensemble reflétant une réelle volonté collective : (Un)written ou l'art de jouer ce qui ne s'écrit pas.

Emouvance
Ref : EMV1012

> André Jaume

Livre-disque sur Jimmy Giuffrè



Jimmy Giuffrè (clarinette, saxophone soprano & alto), André Jaume (clarinette basse)

«...Jimmy Giuffrè pour qui, depuis plus d'un siècle, la diversité des manières, des formes et des outils est seulement synonyme d'un chant sans cesse en train de s'inventer.»

2 CD - Livre Philippe Carles

Celp
Ref : CELP 41.42

> Cristophe Marguet

Les correspondances



Christophe Marguet (batterie), Bertrand Denzler (saxophone ténor), Sébastien Texier (saxophone alto), Olivier Sens (contrebasse).

L'un des plus prisés des batteurs français (et pour cause!) pour son deuxième disque avec son trio transformé en quartet par la grâce du très remarquable Bertrand Denzler.

Label Bleu
Ref : LBLC 6610

> Sarah Morrow

Greenlight



Sarah Morrow (trombone), James Hurt (piano), Ugonna Okegwo (basse), Jay Sawyer (batterie), Antoine Roney (sax ténor)

Le rythme prend des allures d'improvisation et de swing dans une ambiance festive. Sarah Morrow y mêle son énergie et sa réflexion. Elle fait chanter son trombone avec finesse et donne du punch à son quintet. Ce disque a été enregistré à New York.

RDC

Ref : 40104.2

> ONJ - Levallet

Deep Feelings



ONJ avec Jeanne Lee (voix)

Troisième et dernier disque enregistré par l'ONJ - Didier Levallet, l'album «Deep Feelings» se présente comme une synthèse et un aboutissement de l'aventure vécue par les 15 musiciens depuis deux ans et demi. Parvenu à une maturité et une unité de son remarquables, l'orchestre fait partager ces «impressions profondes» ressenties au contact des audiences, aussi diverses que chaleureuses.

Evidence
Ref : EVCD 2030

> Pesce/Danna/Sanou

Beù Beù



Jean-Luc Danna (batterie), Sidiki Sanou (balafon, tama, voix, dance), Serge Pesce (guitare), Baba Sanou (djembé, bara, voix)

Ce disque est le résultat d'une rencontre au Mali en juin 1999 de deux musiciens français habitués à pratiquer l'improvisation, et deux musiciens traditionnels du Mali.

Bleu Regard
Ref : CP 1958

> Quatuor Hélios

Quatuor Hélios



Isabelle Berteletti, Florent Haladjian, Jean-Christophe Feldhandler, Ninh Lê Quan (percussions)

A partir d'une référence incontournable (l'œuvre de Cage), se construit progressivement une œuvre collective (la leur) qui frappe l'auditeur, car la précision technique rejoint en permanence (presque naturellement, à ce niveau de maturité) l'exigence induite par la pensée. Nous quittons donc définitivement le divertissement pour quelque chose proche de la sérénité.

Vand'oeuvre
Ref : VDO 0018

> Torero Loco

Portraits



Lucia Récio (voix, textes, compositions), Alain Rellay (sax ténor, compositions), Pierre Philibert (tuba), Jean-Luc Cappozzo (trompette), Jean Bolcato (contrebasse), Philippe Deschepper (guitare), Ramon Lopez (batterie)

«Une sorte de chant profond, un hommage sensible à l'Espagne, dans un registre que n'aurait pas désavoué Charlie Haden»

Arfi
Ref : AM 026



Lors de la dernière édition du festival «Banlieues Bleues», la pianiste Christine Wodrascka jouait en solo avant l'ONJ de Didier Levallet comprenant la pianiste Sophia Domancich. «Le Péripatéticien» de Christine Wodrascka et «Rêves Familiers» de Sophia Domancich arrivent à point nommé pour offrir les clés de deux univers où les désirs sont concrets et le sursaut, vital.

Sophia Domancich et Christine Wodrascka L'usage des possibles

Vos derniers disques sont très composés, et dans leur entier racontent une histoire.

Sophia Domancich : Oui, le choix de l'ordre, par exemple, me paraît vraiment important pour l'histoire. C'est comme un tableau, si tu mets tel objet à tel endroit, il ne va pas ressortir de la même façon.

Christine Wodrascka : Et justement, tu as d'autres notions que celle de musique au moment où tu fais de la musique. Moi je pense souvent à des paysages, des couleurs, de la sculpture, de la matière, etc. Et j'aime que ça ressorte très concrètement.

Quel est votre rapport à l'image ?

CW : Composer pour le cinéma est un de mes rêves. Je trouve que c'est une fonction de ce qu'on fait qui ouvre un tas d'horizons.

SD : Je pense qu'il y a différentes façons de voir ça. Moi, j'ai un frère qui a 19 ans, qui fait de la musique, du hardcore ou je sais pas quoi, et je l'entends parler. Tout est pris en compte, le look du groupe, la pochette. C'est une image globale, mais c'est une projection par rapport à l'extérieur. Moi, quand j'ai une idée de pochette, c'est juste qu'une photo et une musique correspondent à la même chose au même moment, donc j'ai envie de les mettre ensemble, c'est tout. Ce n'est pas une "icône" jazz.

Mais dans ce que fait votre fils, ça compte parce que c'est très présent dans les musiques dites populaires aujourd'hui. En même temps, il y a beaucoup de gens qui ont commencé le jazz parce qu'ils avaient envie de ressembler à Chet Baker ou à John Coltrane... Mais finalement, ce qui compte, c'est la transformation, ce qu'on va être capable de faire à partir de ça.

SD : Oui, d'ailleurs j'adore demander aux musiciens comment ils ont commencé, et j'ai souvent plein de réponses comme ça.

Et vous, comment avez-vous commencé ?

CW : J'ai fait de la musique très tôt et un peu malgré moi. J'étais une petite fille de bonne famille, qui avait un piano à la maison et à qui on a fait donner des leçons, et je me suis laissée faire. J'ai été un peu entraînée par mon frère qui me faisait jouer du jazz-rock. Et à un moment, j'ai découvert le free jazz, l'Art Ensemble of Chicago, etc. Ça correspondait à ma vie, c'était les années 70, j'étais ado, un peu révoltée aussi... Les années passant, je me suis mise à improviser de plus en plus. Et un jour, à 20 ans, on m'a demandé de remplacer un pianiste de free jazz. Ça a été une révélation : je voyais mes doigts qui faisaient des trucs tous seuls, une souplesse, une volonté, un "je veux ça, je le fais"... Bon, et puis après, la merde a commencé !

SD : Moi aussi, j'ai commencé très jeune. Lydia, ma sœur, s'est mise à jouer du piano. Ça m'a plu et j'en ai fait aussi. Mes premiers souvenirs, c'est vraiment des trucs de môme, de voyages, de rêves. J'adorais passer des heures au piano. Puis j'ai fait le conservatoire



Photo Christian Ducasse

national, une période plus pénible parce que je ne venais pas du tout du même milieu social que les autres, venant de Sarcelles. Le fait de ne pas me sentir à ma place a été assez déterminant. Et un après-midi, j'ai vu Duke Ellington à la télé, j'avais 9 ou 10 ans, et j'avais trouvé ça génial et je m'en souviens encore. Mais je n'avais pas de disque de jazz et je n'en ai pas réécouté tout de suite. Plus tard, j'ai acheté mes premiers disques : Mingus, Ellington, Max Roach, "Kind of blue" de Miles Davis, que j'ai usés pendant des heures...

Faire des disques, c'est important pour vous ?

CW : Oui, c'est le résultat d'un travail, pour figer quelque chose.

Est-ce que ça a d'abord une valeur documentaire, ou est-ce une autre démarche ?

CW : Les deux. Ça fait partie des moyens de diffusion, et c'est aussi un moyen d'avancer dans le travail.

"Avancer dans le travail", ce serait comme faire une photographie à un moment donné ?

CW : Oui, quand on aboutit à une directive qu'on s'est fixé, on sent qu'à un moment il faut arrêter, un peu comme un tableau. En fait il s'agit d'arrêter quelque chose qui risquerait de devenir systématique. En même temps il y a toujours un petit truc qui va être un démarrage pour la suite.

SD : Pour moi, c'est un moyen de communication, différent, mais au même titre qu'un concert.

Pour vous, Sophia, le trio est une chose assez importante ?

SD : Oui, en tous cas je travaille avec les mêmes musiciens depuis huit ans. Trois, j'aime bien : mon oreille arrive à canaliser ce qui se passe.

En même temps, vous pourriez vous dire : "Attention, il y a une forte identification à des choses très puissantes dans l'histoire du jazz. Je vais me débrouiller pour esquiver le coup : à la place d'un batteur, avoir un joueur de guimbarde", par exemple.

SD : Oui, mais en fait ça ne change rien au problème. Pour moi, la référence est au-delà du fait de prendre des instruments qui ne seraient pas ceux que l'on entend traditionnellement. Parfois, j'entends des choses qui me paraissent aussi "conventionnelles" qu'un trio, à part qu'on a mis des instruments un peu hétéroclites. Bien sûr, il y a moins de points de comparaison. Et alors ? Je joue ce que j'aime jouer. Maintenant il y a quand même des choses que je n'irais pas me permettre, par pudeur. Il y a une limite entre accepter les influences et aller directement extraire quelque chose qui appartient à un langage précis. Moi, je ne passe pas cette porte-là. Parce que je crois que je n'assumerais pas très bien... Ceci dit, je ne vais pas avoir la prétention de refuser absolument une quelconque ressemblance. Tout ça fait partie de moi, et j'aime des choses relativement traditionnelles...

Depuis quelque temps, le terme de "Free jazz" est revenu très en avant, comme une revendication très forte.

CW : Je crois que l'époque veut ça. Quand on a tout épuisé, il reste cette sorte de sécurité.

C'est intéressant de faire du free jazz par sécurité ?

CW : Oui, et c'est un problème. Le free jazz, c'est quelque chose d'assez précis, c'est une époque, une démarche, un engagement, ça vient d'un certain milieu, de certains musiciens. Enfin, moi, quand j'entends "free jazz", je pense à une mouvance américaine des années 70, avec dans la tête le reflet d'une époque bien précise.

En voyageant au travers de familles différentes on voit qu'on s'accroche souvent à des définitions identitaires strictes. Si on parle avec des gens qui font de la pop music, du jazz ou de la musique contemporaine, on n'aura pas les mêmes discours mais avec quand même quelque chose d'assez proche dans la difficulté de toucher immédiatement quelque chose. Est-ce qu'on ne serait pas là dans une démarche qui serait de se réfugier de plus en plus derrière des formes ? Quelque chose d'assez oppressant pour le musicien ?

CW : Dans mon cas ce qui est oppressant, c'est quand j'entends : «Christine Wodrascka, c'est intéressant mais pourquoi elle passe pas plus souvent ? Ah mais elle ne remplit pas les salles, sa musique est comme-ci comme-ça, un peu trop chépaquoi.» Je me bats encore car j'ai failli craquer plusieurs fois, je suis assez fragile. Tous ces classements ne sont que le signe d'un manque d'information volontaire. Les formes : je n'y pense jamais. Elles sont des repères dont on a parfois besoin. Mais au bout d'un moment, la créativité en prend un coup. Je veux garder cette liberté de jouer ce que je peux jouer. Je trouve qu'il faudrait aller vraiment plus loin que tout ça.

SD : Moi, j'ai le sentiment qu'on remplit une fonction. S'il arrive qu'on ait besoin de remplir telle ou telle case, on fait appel à bidule ou à machin, et ça remplit cette case-là. Et le jour où il y a toujours cette case à remplir, ça tombe bien, le jour où elle n'y est plus, elle n'y est plus. Alors après, soit on décide d'en remplir une autre, et on change éventuellement ce qu'on fait, soit on reste à ce qu'on a envie de faire, et on cesse de remplir la case. Mais ceci dit, je crois qu'il y a un public pour beaucoup de choses, et c'est là où on peut remettre en question tout ce que sont les médias, y compris le disque. De toute façon, on n'évolue pas dans une sphère – tant au niveau des musiciens qu'au niveau des producteurs de disques – où on nous demande de faire quelque chose. Après, rentre en ligne de compte ce qu'on représente commercialement, et de toute façon, on ne représente rien. Donc on va quand même pas en plus nous emmerder à nous imposer des choses. Ce genre de problème ne se pose pas pour nous. Et tant mieux !

Propos recueillis par
Joach Renard
et transcrits par
Nicolas Jorio

Sophia Domancich participe à 2 autres disques sur le label Gimini :

Equip out :
1990 - GM 1006
Paul Rogers :
Time of Brightness
1997 - RM027

> Christine Wodrascka
Le Péripatéticien



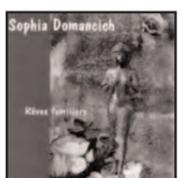
La nuit transfigurée
2000 - LNT 340101

> Christine Wodrascka
Transkei



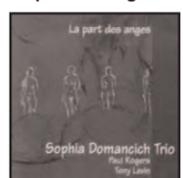
AA
1994 - 312 605

> Sophia Domancich
Rêves familiaux



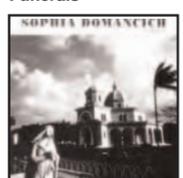
Gimini
2000 - GM 1011

> Sophia Domancich
La part des anges



Gimini
1997 - GM 1008

> Sophia Domancich
Funerals



Gimini
1991 - GM 1001

Lumières d'été 2 : Olivier Benoît

On entend la guitare ! Depuis le quartet de Jacques Mahieux, Olivier Benoît promène son imagination illuminée avec Christophe Marguet, Claude Tchamitchian, Médéric Collignon, Sylvain Kassap, Raymond Boni, Claude Barthélémy ou Philippe Deschepper.



Photo Philippe Lenglet

Influences

a) Celles qui vous ont appris par l'écoute

Tellement de monde...Je pioche dans le tas afin qu'il y ait au moins un nom dans la liste, quelqu'un que j'aime énormément et une de mes toutes premières influences : Fred Van Hove.

b) Celles avec qui vous avez pu jouer

Toute rencontre m'influence, même dans les pires moments ! Mais il y a beaucoup de bons moments. Les gens avec qui je joue actuellement par exemple, dont une des dernières personnes que j'ai pu rencontrer : Jean-Luc Guionnet.

Quelle idée avez-vous

a) du jazz ?

Ce que j'aime : un mouvement qui semble-t'il, échappe aux définitions universelles. Je n'ai cependant aucune dévotion pour lui.

b) du tempo ?

Le même genre d'idée que pour la hauteur, ou le timbre.

c) du swing ?

Notion (réservée au jazz d'influence afro-américaine) à laquelle je ne suis pas insensible, mais qui ne s'applique pas à tout.

d) de la modernité ?

Je ne sais pas trop ce que signifie "être moderne", il faut plutôt le vivre.

En tout cas, la période contemporaine est normalement exempte d' hommages et mythifications : un espace de liberté vital.

e) de la moralité ?

ça fait un curieux mélange avec l'art, souvent même explosif...

Réactions aux noms suivants :

a) Armstrong

Semble-t'il quelqu'un d'incontournable, que j'aimerais vraiment étudier de près un jour, mais je veux d'abord m'occuper des vivants avant qu'il ne soit trop tard.

b) Boulez

Notamment un très grand chef

c) Sclavis

Un des premiers jazzmen non américain que j'ai écouté. Il m'a beaucoup marqué.

d) Orson Welles

Bruno Dumond ("l'humanité"), Jim Jarmush - mais j'aime aussi beaucoup Orson Welles !

e) François Mitterrand

C'est le nom d'une grande bibliothèque.

Suite p .5

> P. Deschepper
Laurent
Hoevenaers
Olivier Benoît
(un) written



Emouvance
2000 - EMV1012

La harpe est un instrument magique que l'on trouve dans maintes cultures. Pourtant, le jazz n'a jamais trop su quoi en faire si ce n'est les colorations modestes de Casper Readon, Verlye Mills ou Corky Hale. Mais après les pirouettes merveilleuses d'Harpo Marx, les apparitions de la harpe free d'Alice Coltrane dans «Peace on Earth» et les jeux bluesy de l'Italienne Aurora Barbatelli, Hélène Breschand et Isabelle Olivier s'imposent comme les nouvelles héroïnes de l'instrument qu'un vieux sage appelait «l'arbre»

Hélène Breschand et Isabelle Olivier

«Y-a-t-il une vie après Harpo Marx ?»



Hélène Breschand : Harpo Marx est l'une des premières figures de la harpe à qui j'ai voulu ressembler. Mais comme il est un homme, il fait le muet, il est acteur, ça m'oblige donc à ne pas me sentir harpiste et chercher au delà de l'image de l'instrument...

Isabelle Olivier : Quand on fait de la harpe, et à plus forte raison de l'improvisation, on est considérées comme des extra-terrestres ou des marginales. Alors, pour toi, c'est quoi la harpe, comme instrument ?

H.B. : En fait, je voudrais être "musicienne". On nous prend parfois pour des gens un peu "exotiques", mais ça passe vite, c'est le premier regard. Avec la musique improvisée, j'ai découvert plus facilement la musique que les instruments.

I.O. : Je voulais juste connaître ton sentiment intérieur.

H.B. : C'est un petit peu comme si c'était elle

qui m'appelait. C'est l'instrument qui m'a choisi aussi. C'est très intime. Quand j'entends le son de la harpe par hasard, sur un disque ou dans la rue, ça crée une émotion particulière, comme une odeur que j'ai depuis l'enfance...

I.O. : Avec les années, je l'aime de plus en plus. Avec beaucoup moins de stéréotypes qu'au départ et un rapport quasi-charnel. Pendant des années, j'avais envie de jouer d'autres instruments, parce que la harpe, je trouvais ça très limitatif. Je m'aperçois maintenant que c'est moi qui me posait ces limites et qu'en fait, elle n'en a pas.

H.B. : Je ne dirais pas "limite" non plus, je parlais plutôt de "directions".

I.O. : Qu'est-ce tu fais en ce moment ?

H.B. : J'aime toujours jouer en solo. Le trio avec Sylvain Kassap et Didier Petit me tient à cœur. Je participe aussi avec Thierry Madiot et Sophie Agnel à une sorte de trio pour "ins-

truments préparés". Jean-Marc Montera ou Michel Doneda sont des compagnons également très importants. C'est très ouvert. Je fais aussi partie des groupes de Pablo Cueco et Denis Colin. J'aime bien aussi les rencontres. Et il y a la musique écrite aussi qui est vraiment pour moi un équilibre.

I.O. : Tu écris ?

H.B. : Pas vraiment, enfin disons que je ne compose pas mais que j'écris tout le temps sur un petit carnet, un sorte de carnet de croquis. J'essaie plus ou moins des choses mais sans trop forcer. Et toi ?

I.O. : Dans «Océan», au départ c'était moitié moi, moitié Sylvain Beuf. Mais c'est quelque chose que je me suis appropriée au fur et à mesure des années et qui n'était pas là au départ.

H.B. : Mais comment tu composes ?

I.O. : Pour le dernier disque, je suis partie une semaine toute seule, dans une maison au bord de la mer, et là, j'ai écrit en vrac. Puis, pendant six mois, un an, j'ai tout construit...

H.B. : «Océan» c'est un spectacle ?

I.O. : J'ai surtout travaillé sur l'imaginaire de la mer. Ces derniers temps, je travaille aussi beaucoup avec le théâtre. Les premières années, on a tourné de manière "traditionnelle" ; moi, j'avais fait quelques expériences de mise en scène dans le cadre de la musique contemporaine, ce qui m'avait vraiment plu. Aussi bien en tant qu'interprète que pour le public, d'ailleurs : nous avons joué, par exemple, devant des enfants, des gens pas du tout sensibilisés à ce genre de musique, et on s'était aperçus que le fait d'avoir une mise en scène, une scénographie, des lumières, avait énormément aidé ces gens à rentrer dans la musique. Je me suis donc dit, pour «Océan», qu'on allait raconter une sorte d'histoire sans parole. Alors on s'est mis à travailler avec un metteur en scène, on a présenté le spectacle à Avignon, puis on l'a repris, et c'est ça qui m'a donné envie de faire le disque. Et même si le disque n'était pas complètement le spectacle, il reste un vécu. C'était une histoire à quatre qui avait été assez exceptionnelle dans le rapport avec le public, et tous les soirs les gens venaient nous voir en nous racontant des histoires différentes. Au final ces schémas visuels, scénographiques, nous ont vraiment fait évoluer sur le plan musical et on en garde tous un fort souvenir.

H.B. : Je me souviens qu'à une certaine époque, tu aimais beaucoup jouer de la harpe celtique...

I.O. : Oui, j'ai commencé par ça, j'en ai fait pendant dix ans. D'ailleurs, on me dit souvent qu'il y a quelque chose de celtique dans ma musique.

H.B. : Moi aussi ça a été mon premier amour. Alan Stivell ça a été un vrai choc.

I.O. : Si vous faites un concert en trio avec Sylvain Kassap et Didier Petit, vous ne savez pas du tout ce que vous allez faire ?

H.B. : Tous les trois, on se voit régulièrement, mais dans différentes formations : suivant les occasions. Avec Didier, il y a les «Transeuropéennes Orchestra» de Pablo Cueco et «Dans les cordes» de Denis Colin. Avec Sylvain, on travaille dans «Laborintus» un ensemble de musique contemporaine... Sylvain et Didier sont aussi en contact de leur côté. Voilà, j'aime bien le fait de se croiser aussi dans d'autres choses, chacun glane des petites graines, et ensuite, pour le trio, il se passe ce qui se passe.

I.O. : Et tes autres participations ?

H.B. : Avec Pablo Cueco et Denis Colin, j'ai appris à chercher une place dans un groupe et un rapport fort au tempo. La harpe est aussi un instrument de percussion. C'est comme ça que la voyait Stravinsky. Avec eux, j'ai aussi retrouvé le sens de la harpe traditionnelle. Quelque chose que j'apprécie grandement qui me rapproche de la musique traditionnelle dont je ne peux finalement pas me défaire : la harpe africaine, la harpe des Andes. Là je reviens encore à Alan Stivell. L'autre jour je cherchais un disque de Kristen Nogues, j'ai téléphoné à tous les magasins de harpes. Personne ne connaissait et quand j'ai dit que c'était de la harpe celtique, ils m'ont répondu avec condescendance qu'ils ne s'occupaient que des harpes à pédales. J'aime l'aspect très jouissif d'Aurora Barbatelli quand elle joue même des choses très complexes avec un grand sens ludique. Aux Etats-Unis, il y a beaucoup de harpistes qui travaillent sur grilles ; en France je ne connais que toi et Magali Szigmond. Alors comment en es-tu venue à travailler comme ça ?

I.O. : Au début, c'était quelque chose de complètement étranger pour moi, donc comme je n'y comprenais rien, j'ai commencé par de l'improvisation libre. Et puis les musiciens avec qui je travaillais m'apportaient des morceaux avec des grilles. Ma démarche a donc été de me dire : "Il n'y a rien d'impossible, c'est une exploration, les musiciens sont des explorateurs ; donc à ce titre, ça vaut la peine de savoir ce qu'on peut faire de tel ou tel morceau avec une harpe". C'est une des grandes vertus du jazz, d'apprendre sur le tas, de trouver son propre discours. Le plus important, me semble-t-il, c'est de trouver son chemin soi-même.

Propos transcrits par Nicolas Jorio

>HélèneBreschand
Harpiste



In Situ
2000 - IS 190

> Isabelle Olivier
Océan



RDC
2000 - GM 1011

> Isabelle Olivier
Océan «au pied la mer !»



RDC
2000 - 40056-2

Egalement disponible aux
ADJ :

> Aurora Barbatelli
Avec :

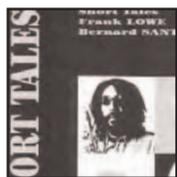
Mike Cooper
Island Songs
1996
nato - 777 707

Rita Marcotulli
The Woman Next Door
1998
label bleu - LBLCL 6601

Lumières d'été 3 : Bernard Santacruz

Puissance de tempo alliée et modernité traditionnelle sont deux des caractéristiques de ce compagnon de Frank Lowe, Dennis Charles, André Jaume ou Archie Shepp.

>F. Lowe -
B. Santacruz
Short Tales



Bleu Regard
2000 - CT 1959

> B. Santacruz
After the Demon's
Leaving



AA
1997 - 312 623

Influences

a) Celles qui vous ont appris par l'écoute

"Amen" d'Otis Redding et "Electric Ladyland" d'Hendrix ont été mes premiers 33 tours puis il y eut Coltrane, Stravinsky, Art Ensemble of Chicago, Bartok, Sun Ra, Albert Ayler... Tous ces artistes (et beaucoup d'autres) ont eu et ont toujours sur moi une influence très forte. Plus tard, quand j'ai commencé à étudier la contrebasse, Charlie Haden, Henry Grimes et Johnny Dyani étaient mes préférés, aujourd'hui je suis attentivement le travail de William Parker, parce qu'il est un des seuls à pouvoir convoquer dans son jeu, des éléments d'autres disciplines artistiques comme la poésie, la danse, les arts plastiques, et à les projeter avec une conviction rare.

b) Celles avec qui vous avez pu jouer

André Jaume, Charles Tyler, Dennis Charles, Frank Lowe, Daunik Lazro, Siegfried Kessler et Barry Atschul sont les musiciens dont je connaissais le travail avant de jouer avec eux. Certains, comme Charles Tyler ou Dennis Charles, de par leur personnalité, ont bouleversé mon approche musicale et ma vie.

Quelle idée avez-vous

a) du jazz ?

Si "jazz" est le nom de cette musique qui est née aux Etats-Unis, il y a un peu plus d'un siècle qui a évolué à partir de la Nouvelle-Orléans, qui s'est propagée sur toute la planète, qui possède une multiplicité d'approche et de forme aujourd'hui et dont l'esprit serait rebelle, insoumis, créatif et libre... Je me sens jazzman.

b) du tempo ?

Régulier, rubato ou explosé, il est un élément indispensable de l'expressivité musicale.

c) du swing ?

La sensualité de la danse à l'intérieur de la musique.

d) de la modernité ?

Critère désuet parce qu'il est lié au temps qui passe...

e) de la moralité ?

???

Réactions aux noms suivants:

a) Armstrong

A la version 69, Neil et son dérisoire drapeau sur la Lune ou "Tintin, domestique du Grand Capital", je préfère "swing that music" par "Satchmo" pour son éternelle modernité.

b) Boulez

Les propos méprisants de Boulez sur le "jazz" m'ont fait oublier le compositeur et directeur d'orchestre de talent.

c) Sclavis

Alors lui, je l'aime ! J'ai beaucoup d'admiration pour sa musique, pour son parcours d'autodidacte, sa rigueur, pour son infatigabilité dans le travail, sa créativité.

d) Orson Welles

N'étant pas cinéophile et ne connaissant que trois de ses films : Citizen Kane, La Splendeur des Ambersons et le Procès, je ne peux réagir.

e) François Mitterrand

Pour beaucoup de personnes de ma génération, 1981 était chargé d'espoir, puis vint la déception, la colère enfin, à propos de la participation de notre pays à la guerre du Golfe...

Pourtant, l'abrogation de la peine de mort et des lois pénalisant les homosexuels, par exemple, laissaient espérer une évolution politique plus digne.

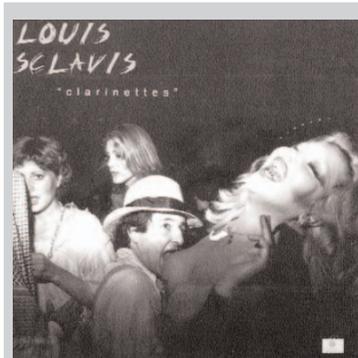
suite p. 7



La critique de la critique

La critique est facile mais la critique de la critique l'est encore plus

Certaines chroniques de CD vous semblent injustes, déplacées, mal motivées, fausses, mauvaises... Vous aimeriez y répondre... Le journal des ADJ vous en offre la possibilité. Quelques conditions sont nécessaires : l'auteur doit signer sa chronique et fournir le texte intégral (photocopie) de la critique critiquée. Il ne doit pas être impliqué directement dans le CD chroniqué (producteur, musicien etc.). La critique de la critique ne doit pas être une nouvelle critique du CD mais bien une critique de la critique, elle ne doit pas être injurieuse. Elle doit être argumentée.



Clarinettes -
Label Bleu LBLC 6626

grand père jouant de la clarinette, de chorégraphe et metteur en scène de théâtre en fait, depuis, appliqué à la couleur impressionniste, climats étranges. Mélodie parfaite du refrain court pour des arrangements elliptiques, riches et variés, aux tempos asymétriques (la clarinette basse utilisée, entre autres, pour des pédales rythmiques flamboyantes, et la clarinette « normale » pour des riffs/écrits luxurieux). Anticipent une tendance lourde des années 80, plusieurs thèmes et improvisations de ce cd, s'inspirant fortement des musiques de l'Europe de l'Est. Compositions et solos sont d'un Sclavis audacieux, puisant, surprenant. Mais toujours isolé, limpide. Ce que certains intégristes du free lui reprochent d'ailleurs, aujourd'hui encore, en le qualifiant de « populiste », voire de faiseur spécialiste des « jolis » thèmes un peu mièvres (mélodies interdites de séjour pour ces partisans de l'impro « totale pure et dure »).

Pierre-Henri Ardonceau

"Pourquoi, la Dictature du jazz (Richard Leff) annonce que son premier disque serait « Ad Augusta, Per Augusta » de 1981...

"Se méfier de certains mots. Et des apparences... Beau gosse, à l'allure angélique, Sclavis est un artiste-citoyen engagé dans de multiples et fermes combats, notamment contre le Front National

mis en doute.

L'arrivée des "intégristes du free" dans cette chronique s'avère être aussi malvenue que celle de quelques bagarreurs dans un paisible et vespéral bal de campagne.

Mais tout d'abord, qui sont-ils ? Le lecteur gagné par l'enthousiasme du journaliste devient perplexé : la chronique ne le dit pas. Elle nous précise subtilement que tous les joueurs de style free et même tous les intégristes du free ne sont pas concernés car il s'agit de "certains intégristes du free" seulement. L'affaire se corse, il y aurait des intégristes du free qui ne reprochent rien à Louis Sclavis et des intégristes du free qui lui « reprochent d'ailleurs, aujourd'hui encore, en le qualifiant de "populiste", voire de faiseur spécialiste, ces "jolis" thèmes un peu mièvre (mélodies interdites de séjour pour ces partisans de l'impro totale pure et dure) ».

Tentons tout d'abord de cerner ce petit groupe. Cecil Taylor, Milford Graves, Derek Bailey ou Peter Brötzmann ne jouent que (du) free depuis des années et l'affirment très fort. Les qualifions-nous pour cela d'intégristes ? L'affirmation serait malhonnête, voire réactionnaire. Louis Sclavis a été lui-même un adepte convaincu du style free. Il continue de le pratiquer à l'occasion. Cherchons alors auprès d'anciens partenaires (ceux de l'Arfi sont hors de tous soupçons). Le "Tour de France de Louis Sclavis", par exemple, rassemblait des improvisateurs de diverses parties de l'hexagone : Michel Doneda, Beñat Achary, Yves Robert, Gérard Siracusa entre autres. Même s'ils ont pris des routes différentes, ont-ils pour autant lancé une Fatwa contre leur ancien chef d'orchestre ? Ce serait grave et les gazettes s'en seraient fait l'écho. Non ! Ou alors des musiciens connus pour avoir des positions assez arrêtées, voire sévères, comme Ninh Lê Quan. Mais celui-ci ne peut-être catalogué d' "intégriste du free" puisqu'il joue aussi des œuvres écrites (voir le dernier et très recommandable disque du Quatuor Hélios). Pas d'indices véri-

tables donc pour identifier ces ennemis des jolis thèmes. Il s'agit peut-être seulement de ces calembredaines hasardeuses qui circulent lors des après-concerts de jazz (au sens très large, je n'aimerais pas avoir de problèmes ni avec les intégristes du jazz, ni avec les intégristes de l'anti-jazz) et qui deviennent des expressions d'usage aussi fiables que la résurrection de Jésus-Christ. Aux arguments supposés des intégristes non identifiables, l'auteur n'oppose qu' "un grand et beau disque". On imagine mal ces fictifs "intégristes du free" se satisfaire de cette affirmation. Dommage, elle aurait pris toute sa valeur comme conclusion de la partie sérieusement amoureuse de la critique.

Seul Pierre-Henri Ardonceau introduit le doute en laissant supposer que les mélodies de Louis Sclavis pourraient être "populistes". Comme il le dit lui-même dans une note en bas de critique : "Se méfier de certains mots". Et il poursuit "Et des apparences... Beau gosse, à l'allure angélique, Sclavis est un artiste-citoyen engagé dans de multiples combats, notamment contre le Front National". L'auteur doit alors estimer que Louis Sclavis a besoin de garanties supplémentaires (contre les "intégristes du free" sans doute). Il nous fait non seulement le coup de l'artiste antifasciste, de l'artiste-citoyen (l'horrible tirt qui transforme l'idéal en fonction), mais en plus celui du beau-gosse-antifasciste. On pense à ces courageuses stars du porno autrichien qui ont refusé (même contre salaire) de participer au bal de l'Opéra de Vienne. Ont-elles soudain un projet de société ? Deviennent-elles automatiquement de grandes actrices ? Elles prouvent seulement, ce que Pierre-Henri Ardonceau semblait ignorer, qu'on peut être bien roulé(e) et antifasciste. Bonne nouvelle ! L'antifascisme n'est pas réservé aux laids. Deuxième bonne nouvelle : les beaux-gosses peuvent penser. Sclavis mérite tout de même mieux.

Pierre-Henri Ardonceau, en abordant aussi brièvement un sujet si délicat et complexe que l'antifascisme, torpille

l'artiste qu'il aime. Le critique fait penser à ces footballeurs qui, quand tout est pour le mieux, délirant d'enthousiasme, se mettent à marquer des buts contre leur camp. On ne s'étendra pas sur les nombreux exemples d'antifascistes qui, par refus de remettre en cause la société dans laquelle ils vivaient, ont favorisé la venue au pouvoir de Franco, Mussolini ou Hitler. Et aujourd'hui, faute de Front National, ces antifascistes français qui crient au scandale autrichien lorsque leur propre pays exerce une politique de plus en plus policière et raciste (voir actualité récente) ?

Louis Sclavis est un artiste important qui a fait bouger les choses. Ce qui génère bien des contradictions (hélas, souvent exprimées seulement en coulisses – coulisses de ces fameux après concerts sans doute). Il souligne, avec justesse, l'endroit du débat, dans le même numéro de Jazz Magazine, à la fin de l'interview que lui consacre Stéphane Ollivier (page 21) : "Moi je suis arrivé à une période qui a bénéficié de la politique culturelle de Lang qui, quoi qu'on dise, a été bénéfique pour l'art et le statut des artistes. Les musiciens de jazz de la génération précédente avaient dû jouer de la variété toute leur vie pour survivre, il ne faut pas l'oublier. Or fin des années 70-début des années 80 le jazz français entre dans la culture. Ma carrière prend de l'essor au moment où naît Banlieues Bleues par exemple... C'est juste un effet de contemporanéité, mais la rencontre n'est pas anodine".

"Clarinettes" est le disque d'un authentique catalyseur, aujourd'hui au centre de diverses polémiques qui traduisent bien des malaises. Il serait absurde de le réduire à l'antifascisme simplet (pour en faire un héros) ou au populisme (pour en faire un ennemi). Il ouvre lui-même un débat intéressant, profitons en !

Jean Rochard

Louis Sclavis : "Clarinettes"
Jazz Magazine 501 février 2000.

Pierre-Henri Ardonceau signe là une critique enthousiaste de la réédition d'un disque phare de la vie du jazz français. Il aime Louis Sclavis et nous le fait partager avec bonheur. Jusqu'au moment où il se place sur la défensive, ce que rien ne laissait prévoir, et intro-

duit de mystérieux "intégristes du free", puis réduit Louis Sclavis, toujours en croyant vouloir bien faire, à une sorte de Patrick Bruel.

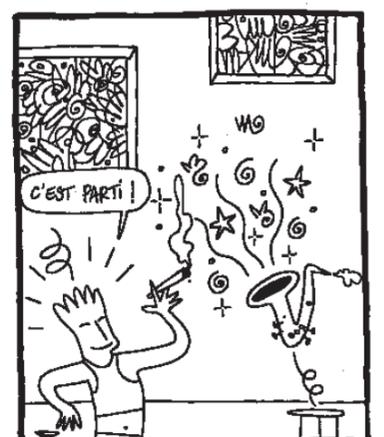
Un critique pervers aurait pu jouer avec ces éléments pour déstabiliser le sujet mais on imagine mal ce cas d'autant que l'intérêt de l'auteur pour le clarinettiste - prouvé maintes fois - ne saurait être

Suite à la critique de sa critique du disque de Jean-François Canape parue dans le numéro 2 du journal des ADJ, Alex Dutilh nous écrit :

«Cher Pablo, bravo pour l'initiative. Je persiste et signe mes réserves, à distance de je ne sais plus combien d'années : je te suis sensible aux arts plastiques : disons que la liberté née des contraintes que se donne un Paul Klee, me semble plus courageuse, car plus difficile que celle d'un Beuys qui "lâche" tout. Mon reproche tient à la démarche : trop facile de se mettre en contexte inédit. Tellement plus difficile de se confronter aux précédents. Pas plus tard que dimanche dernier à Copenhague : In a Sentimental Mood, éculé, tu en conviendras, pris à bras le corps par Chris Potter. Résultat totalement inouï, au sens propre du terme. Ou alors Dave Douglas relisant Wayne Shorter ou Brassens... Ou Lucas Niggli et Sylvie Courvoisier en impro totale mais "pensant" la structure de leur disque. J'aime ça dans l'art, danse ou cirque ou musique ou cinéma, etc : subvertir. Juste une inexactitude : je ne "rajoute" jamais. Il m'arrive de retrancher, de préciser par un mot à la place d'un autre. Mais mon écriture est 9 fois sur 10 dans le premier jet. Celui de la sensation. Et de la subjectivité la plus vive. C'est la moindre des choses face à la prise de risque de l'improvisateur... Respectueusement, amicalement, parfois amoureusement... Et si possible sans complaisance (j'aime bien Canape, humainement, par exemple) ni copinage (justement : qui aime bien...).»
Alex Dutilh

Quid d'une critique de la réponse à la critique de la critique ?

★ SLiM ★ FAiT ★ DU ★ JAZZ ★



Sergent Pieuvre et son club chaud

Nous avons lu dans la presse indépendante, confidentielle et spécialisée deux petits compte-rendus des derniers numéros du journal des Allumés du Jazz. Ces deux journaux, le Bulletin du Hot Club de France (jazz médiéval) et Octopus (mouvement alternatif, techno et culture générale) nous critiquent vertement. Ils nous considèrent manifestement comme des ennemis... Nous qui ne pensons qu'Amour depuis la nomination de Wayne et Herbie comme chefs de rayon chez les bon pères bouddhistes (voir communiqué de Frère François Cotinaud p. 12).

Nous ne pouvions les laisser sans réponses...

Première réponse :

Amis d'Octopus... vous critiquez l'ensemble de notre parution sur une portion de phrase... quel talent... quelle attention... surtout que cette phrase coupée de son contexte change de sens... mais bon, si on doit tout lire pour critiquer, on ne s'en sort plus.

La phrase que vous utilisez :

"Les indépendants produisent des musiques qu'ils aiment et cherchent ensuite comment les vendre massivement et en dégageant éventuellement

des bénéfices."

Cette phrase dans le contexte :

"Au delà des aspects financiers assez évidents, le travail d'un label indépendant se différencie de celui des Majors par la finalité qui régit les choix artistiques. Les Majors produisent des musiques dont ils pensent qu'ils pourront les vendre massivement et en dégageant des bénéfices. Les indépendants produisent des musiques qu'ils aiment et cherchent ensuite comment les vendre massivement et en dégageant éventuellement des bénéfices. Cela n'exclue pas que les responsables des Majors aiment la musique qu'ils produisent, ni qu'à l'occasion des labels indépendants vendent des quantités importantes, mais change totalement le rapport à la musique, aux artistes et à l'économie. C'est autour de cette relation différente à la production et à la musique que se sont regroupés les Allumés."

On comprendra évidemment que le sens change un peu. Et même complètement... Le terme "massivement" vous choque, vous pensez que nos productions sont par nature confidentielles... Certes le contexte commercial est peu favorable, notamment

depuis le rachat de la FNAC par le Printemps et surtout depuis la mise en place de méthodes de vente associées plus volontiers au prêt à porter ou aux pizzas congelées (ce sont des exemples...) qu'à la culture en général.

Vous nous associez au Ministère de la Culture, nous sommes (comme beaucoup d'associations à vocation culturelles...) subventionnés. Subventionnés certes, mais indépendants. Ces subventions nous aident à financer des projets de promotion du jazz produit en France, ainsi que des opérations en direction du circuit commercial français traditionnel, de l'export et d'Internet. Cette aide est basée sur la mise en commun de moyens et de ressources et le montage d'opérations en commun, par et pour des producteurs indépendants, aujourd'hui fragilisés par l'évolution du marché.

Vous prolongez en opposant le jazz français et le jazz américain qui lui, vendrait massivement, vous êtes sûr de ce que vous dites? Vous nous présentez comme des défenseurs acharnés du jazz français contre le jazz américain. Nous sommes français par hasard (et pas tous, d'ailleurs...),

chers amis, et en plus on s'en fout! Nous défendons notre travail, celui des artistes autour de nous, ce qui se passe ici et souvent ailleurs parce qu'il s'agit de nos vies, de nos désirs, de nos amours et de ce qui se passe là où on vit... Cela ne nous empêche pas de produire des CD d'artistes américains, du nord ou du sud, d'Afrique ou d'ailleurs...

Vous nous comparez à un groupe de pression, finissant votre pamphlet par une amusante pirouette sur le lobby des brouettes françaises... Mais le saviez vous? Les brouettes françaises sont les meilleures du monde... Tous les jardiniers vous le diront...

Deuxième réponse :

Qu'avons-nous fait, camarades du Hot Club, pour vous fâcher ainsi? Nous sommes heureux que vous puissiez continuer votre lutte contre le Grand Complot de dénigrement du Vrai Jazz... Camarades, votre courage et votre détermination nous enchantent.

Pablo Cueco

Anne Ramade in Octopus - Mai 2000
Jacques Pécheux in Bulletin du Hot Club - Mai 2000

Lumières d'été 4 : Lucia Recio

Remarquée par sa très juste et très sensible interprétation de «A Las Barricadas» (in «Buenaventura Durruti»), Lucia Recio s'est, de Chiens Andaloux en Emiliano Z., imposée sans gymnastique comme une réelle expression de la profondeur.

Influences

a) par l'écoute b) avec qui

Erase una vez ...
Une oreille espagnole
En forme d'auberge
Qui faisait ventre de tout

Quelle idée avez-vous

a) du jazz ? b) du tempo ? c) du swing ?

"Comment vous voulez dire là dedans ?"

Jacky Bernard
Chantent populaire
De Neuville s/Saône (69)

d) de la modernité ?

L'immobilité active : l'oisiveté !

e) la moralité

... Tant qu'elle ne prend pas toute la place dans le lit ...

Réaction aux noms suivants :

Marions-les à :

a) Yvonne de Gaulle (Armstrong)

b) La Passionaria (Boulez)

c) Madona (Sclavis)

d) Ste Thérèse d'Avila (Orson Welles)

e) Rosa Luxemburg (François Mitterrand)



C. Delvoye

... attendons la suite des événements ...

> Torero Loco

Portraits



Arfi
2000 - AM 026

En marge de la critique de la critique

Francis Marmande est un ardent défenseur des formes libres, il a pourtant laissé échapper deux courtes phrases ayant inquiété Jacques Oger. La première dans Le Monde du 16 novembre 1999 à propos de la programmation du festival de Nevers «Point fort d'un programme régulièrement orienté vers ce qui maintient une idée possible des musiques improvisées», la seconde dans celui du 6 avril 2000 à propos de la prestation du Workshop de Lyon au Festival de Nîmes («... l'élégance de ne jamais se laisser aller au génie de l'improvisation interminable (...»). Il ne s'agit donc pas ici d'une critique de la critique (le reste des articles n'étant pas en cause), mais d'une sorte d'étude des signes.

L'improvisation occupe dans la représentation sociale de la musique le rôle (maudit et envié) du refoulé. Un refoulé qui ne se laisse pas faire, évidemment, et ressurgit toujours là où on ne l'attend pas. Si bien que pour couper court à tout débat, on traite souvent la musique improvisée à la légère.

Pendant longtemps (moins semble-t-il depuis quelque temps), on a eu droit au charmant "tut tut pouet pouet", repris en chœur par nombre de musiciens que la libre improvisation effrayait sans doute. Louis Sclavis déclarait récemment s'être senti obligé de montrer dans un de ses premiers enregistrements publiés sous son nom qu'en plus d'improviser, "il savait jouer de la clarinette" ! (Jazz Magazine, février 2000).

On est d'autant plus inquiet lorsque la légèreté avec laquelle est considérée la musique improvisée, se trouve relayée par des journalistes écoutés, tel Francis Marmande, qui au détour de leurs chroniques, laissent parfois le doute s'installer au sujet d'une pratique humaine, celle de l'improvisation qui, faut-il le rappeler, a fécondé de nombreux genres musicaux (et pas seulement le jazz).

Ainsi lit-on (dans Le Monde du 16 novembre 1999) que le Festival de jazz de Nevers "oriente régulièrement son programme vers ce qui maintient une idée possible des musiques improvisées". Plus récemment (Le Monde du 6 avril 2000), Francis Marmande toujours, écrit (à propos du Printemps du jazz à Nîmes) que le Workshop de Lyon possède "l'élégance de ne jamais se laisser aller au génie de l'improvisation interminable". Ce genre d'assertions ne peut qu'avoir des effets dévastateurs et accréditer l'idée que la musique dite sérieuse exclurait une certaine idée de l'improvisation.

Faut-il comprendre le mot "possible" dans le sens de "acceptable" ce qui renvoie au paradoxe d'une conception limitative de l'improvisation ? Y aurait-il donc des idées inacceptables des musiques improvisées ? Pas de panique ! Aujourd'hui, tout concourt à ce qu'elles soient a priori inacceptables, et cela reste d'ailleurs une de leurs forces. Il y a sans nul doute des formes de l'improvisation qui se sont figées, répétitives, modélisées, mais de là à faire la sourde oreille et à ne garder que ce qui est le plus communément partagé, justement non !

On a envie de savoir ce que seraient des idées "impossibles" des musiques improvisées et on attend avec impatience que des aventuriers aillent les défricher. Certains s'y emploient déjà.

Marmande, veut-il (involontairement) nous parler d'une perte irrémédiable, donc d'une impossibilité ontologique qu'il ne parvient pas à combler ? Mais alors, serions-nous en plein fantasme d'une pensée qui a une vision restrictive de l'ensemble des pratiques musicales contemporaines (vision de tant de festivals justement) ?

Des pratiques qui n'ont sans doute pas fini de nous surprendre, mais qui ne doivent pas pour autant alimenter les formules accrocheuses. Que peut bien signifier, en dehors de l'apparente contra-

diction entre les termes, une expression comme le "génie de l'improvisation interminable" ? Là encore, on est en présence de l'attrait du refoulé auquel il faut résister à tout prix. Alors, la gesticulation écrite devient un échafaudage bringuéalant. Doit-on comprendre que l'improvisation à la longue, ça devient insupportable ? Ou bien est-ce tout simplement le fait d'improviser qui le serait tout à coup ?

Et puis que vient faire "l'élégance" dans un commentaire sur la musique ? Faudra-t-il bientôt faire passer aux musiciens des tests de génie improvisationnel et leur attribuer des quotas d'improvisation, condition indispensable pour qu'ils puissent faire partie du club des élégants et possibles improvisateurs qui ne se laissent pas aller ? Certains pourront-ils encore briser les codes de l'élégance acceptable ?

Il est justement intéressant de relever au passage que de nombreux improvisateurs se sont posés la question du temps et de son écoulement, de la durée musicale, ce bien à la portée de tous mais qui échappe.

Ainsi la fascination pour les longues improvisations chez le groupe anglais AMM, l'expérience de jouer une journée entière (projet Circadian rythm paru sur le label Incus). "Nous n'avons rien à nous que le temps, dont jouissent ceux mêmes qui n'ont point de demeure", écrivait Balthasar Gracian (cité par Guy Debord dans La Société du spectacle).

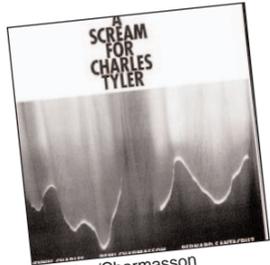
On ne peut que souhaiter que Francis Marmande ait assisté, lors du tout dernier Festival Musique Action de Vandœuvre (mai 2000), au concert de 24 heures non stop donné par le groupe Mimeo du guitariste Keith Rowe, quelques artificiers engagés dans l'explosion de l'attendu, du convenu, du possible.

Jacques Oger

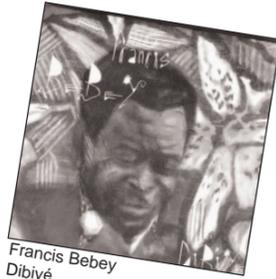


J.M. Vigulier
Sage

69 à la Plage !



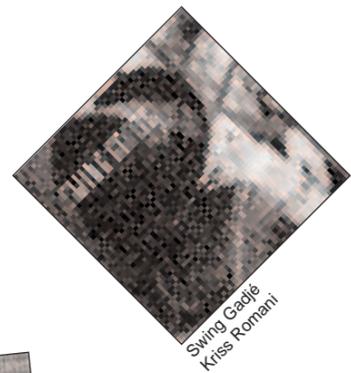
Charles/Charmasson
A Scream for Ch. Tyler



Francis Bebey
Dibiye



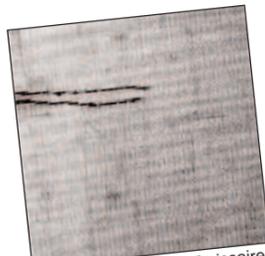
La Campagne des Musiques
à ouïr



Swing Geaïe
Kriss Romani



Jean-Marc Padovani
Takiya ! Tokaya !



La Femme du Bouc Emissaire
(Q. de N. Doc)



Sonia Cat-Berro
A Singing Affair



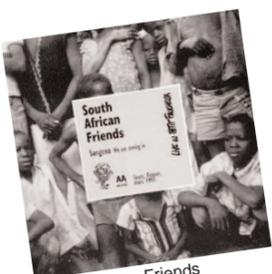
RICHARD BOHRINGER
Un DMI avec Borringer



Duo Labbe MORIERES
Ping - Pong



Michel Doneda
L'anatomie des clés



South African Friends
Sangena



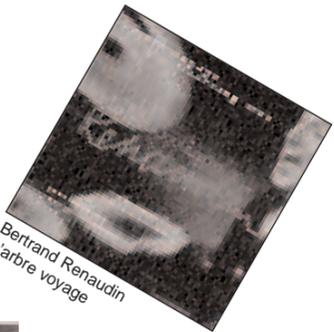
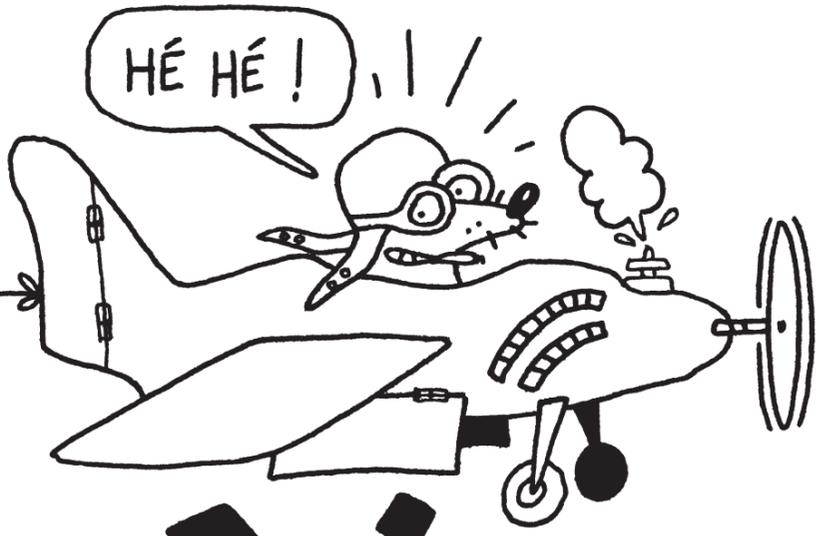
RAMON LOPEZ
FRANCOIS COTINCAUD
Opera



Henri Texier
Mosaic Man

Sea, sex, sun, voyages, îles et badmington, voilà les vacances. Les ADJ vous proposent une sélection de 27 disques à 69F *. 27 disques qui surfent, slident, randonnent et turlututent à tue tête."

HÉ HÉ!



Bertrand Renaudin
L'arbre voyage



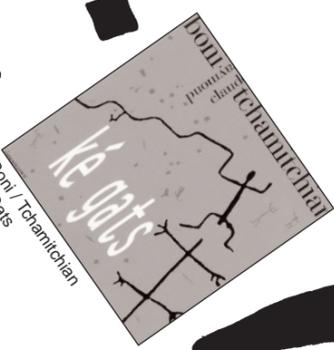
Mike Cooper
Island Songs



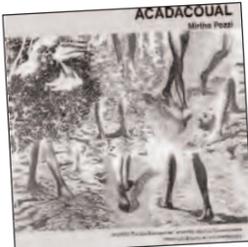
Un DMI Jeune fille qui tombe



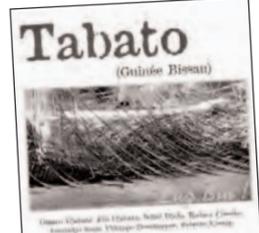
Fatin l'oreille



Boni / Tchamichian
Ké Gats



Mirtha Pozzi
Acadacoual



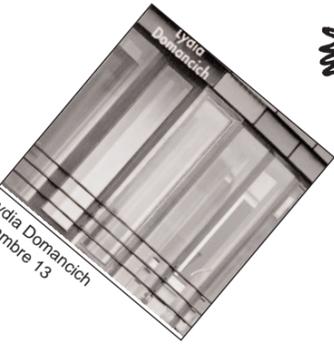
Tabato
Luz Bin!



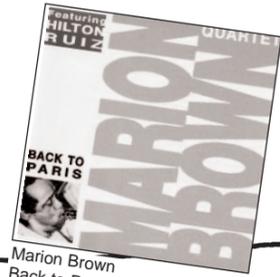
René Urtreger
Didi's Bounce



Alma Rosa
Chocolate



Lydia Domancich
Chambre 13



Marion Brown
Back to Paris



Bill Mobley Jazz Orch.
Live at Small's



Mascara
Les Chansons Françaises



Listing des disques p. 15

Lumières d'été 5 : Christophe Monniot

Fantasmagories telluriques, sens aigu du grand large, le saxophoniste Christophe Monniot est sur tous les coups.

Influences

b) par la rencontre

Question vaste ! C'est tellement par la rencontre et l'échange que l'on apprend quotidiennement sur le positionnement et l'évolution d'être musicien et d'être humain.

On m'a beaucoup apporté. Quand, par exemple, Bernard Lubat te dit : "continue de ne pas savoir" et t'invite par ailleurs à monter sur scène au sein du Freedom Scatrap Jazzcogne sans préparation - répétitions - partition, tu te retrouves au milieu d'un fleuve, sans le roman, et tu apprends à nager en temps réel, seul, mais avec de sérieuses branches humaines autour de toi. Comme Dédé Minvielle, avec son chant, sa poésie, sa chaleur, le son du cozeur au fond des bois. Comme Patrick Auzier, le faiseur de vœux par rafales d'étoiles filantes - sifflantes, interposées, le faiseur d'orages par commande, de foudre et tonnerre à retardement. Alors, pas de choix, et effectivement sans trop savoir comment, tu souffles, tu souffles et tu souffles. Quand, à la faveur d'une rencontre au CNSM, jouant les yeux fermés "The Blessing" d'Ornette Coleman, tu les ouvres et tu vois le concepteur lui-même, cela provoque déjà un choc violent, puis tout de suite un deuxième, car Ornette se met à te parler, à toi, avec de la paix et des mots. D'abord de culture et d'histoire, puis de vie et de chemin, te disant que tu es sur le tien, donc de le suivre jusqu'au bout, en oubliant le reste, en oubliant l'histoire, simplement. Tu sors, après ça, très ému, en pensant : "Ah oui c'est bien ça, oublier pour mieux se construire" et puis paf ! Mais oublier quoi d'abord ? Peut-être pour pouvoir oublier quoi que ce soit, ça vaudrait le coup de se cultiver un peu plus, et voilà qu'apparaissent en toi un flot de carences musicales, historiques, humaines. Merci Monsieur Ornette Coleman. Et puis, si par de

magiques et inattendus méandres, ton chemin te fait croiser sur scène des postures telles que Jean-François Jenny-Clark (à la fin de sa vie avec une urgence de don), Daniel Humair, Marc Ducret ou Bruno Chevillon, tu découvres une telle richesse et une telle diversité de langages musicaux que tu travailles à élargir progressivement le tien. Je cite et j'en oublie dans ce sens : Patrick Moutal (musique indienne), François Jeanneau, André Villégier, Laurent Dehors, Claude Egéa, Roy Haynes, Eric Lareine (chanteur), Denis Charolles, Martial Solal, Guillaume Orti, le duo Raulin Oliva, Dave Liebman, Vincent David et Rémy Scinto (saxes)...

C'est là l'enrichissement par la proximité, la confrontation, le débat, l'échange de cultures, la transmission des anciens, une sorte d'essence du développement, la tradition orale.

a) Celles qui vous ont appris par l'écoute

Et de façon non exhaustives, beaucoup des musiciens déjà cités, beaucoup de musique du 20ème siècle : Bird, Eric Dolphy, Olivier Messiaen, Steel Pulse, Frank Zappa, Weather Report, Tino Rossi, Miles Davis, Django (Reinhardt et Bates), Giorgi Lygeti, Hermeto Pascoal, Captain Beefheart, Pierre Perret, etc.

Quelle idée avez-vous

a) Du jazz ?

Derrière un mot, toute l'histoire de la réaction vitale d'un peuple sous le joug et le fâchisme d'un autre peuple. Un chant, une expression brute, un langage commun de liberté. Peut-être une forme de chant grégaire ou rien. En tout cas pour moi plutôt décalage oreille que lard lyrique.

b) du tempo ?

La danse, la communion sensitive, le contact entre les

êtres, à la terre. Personnellement, le tempo peut devenir une réalité délicate, voire cruelle, en cas d'inflation frénétique.

c) du swing ?

Kenny Clarke, Duke Ellington, Charlie Parker, Sonny Rollins, Oscar Peterson.

d) de la modernité ?

Pas vraiment un mot clé, plutôt flou, subjectif, théorique, conceptuel. Je préfère la sensation, le mouvement, le goût, le risque, l'alliage osé...

e) de la moralité ?

J'espère plus vers le spirituel que vers le moral. Plutôt un kilo d'ailes d'enfance qu'un kilo de dogmes en plomb.

Réactions aux noms suivants:

a) Armstrong

D'abord le son, large, puissant, généreux et à la fois animal et candide. Et pour une autre raison le ciel, la lune, les étoiles, le rêve.

b) Boulez

"Le Sacre du Printemps" en concert, à la Cité de la Musique il y a trois ans, de la bombe.

c) Sclavis

Un duo rare sous les arbres avec Bernard Lubat à Uzeste 99 ; Duguesclin ; un opus dans "Clarinettes" autour de Charlie Parker

d) Orson Welles

"La Soif du Mal"

e) François Mitterrand

"Le Dernier Empereur"



Photo : Christian Ducasse

> La Campagne des Musiques à ouïr



La Lichère 1999 - LLL287

Lumières d'été 6 : Médéric Collignon

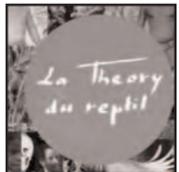
Fraîchement débarqué, Médéric Collignon multiplie avec poésie les expériences musicales les plus diverses avec l'idée première qu'un musicien doit être avant tout chanteur.

> Edouard Ferlet
Zazimut



QND 1999 - DOC 053

> La Theory du Reptil



Pee Wee 1999 - Pee Wee PW 023

Influences

a) par l'écoute ?

Pour les trompettistes : Don Cherry (pour sa poésie, le mystique), Miles Davis (pour le lyrisme, le goût du risque). Ces hommes se faisaient eux-mêmes musique. Booker Little, Clifford Brown, Louis Armstrong, Lester Bowie, Ruby Braff, Freddie Hubbard, Woody Shaw, Chet Baker et tant d'autres. Beaucoup de musiques (populaires, ethniques, baroques, classiques, contemporaines...) écrites ou basées sur l'oralité m'ont appris une chose simple : elles viennent de la tête et du cœur des hommes. Une bonne équation entre ces deux choses "musculaires" peut provoquer des émotions formidables.

b) avec qui ?

Je n'ai pas d'influences physiques autres que les vibrations



Photo : Christian Ducasse

qui s'établissent entre les musiciens que je rencontre et moi-même. Donc pas de noms à donner, sinon au contraire, autant de noms que de rencontres (Barthélémy, Jeanneau, Emler, Badault, A. Vincent, Ch. Monniot, Ph. Gleizes...). La plupart de mes expériences demeurent enrichissantes, je suis malléable en quelque sorte mais difficilement influençable.

Quelle idée avez-vous

a) du jazz ?

Si cette musique est un moyen de confondre l'instinct, le respect, l'échange, la poésie et tous les autres sentiments humains, j'en jouerai encore. C'est difficile d'être généreux avec ceux qui vivent cela comme une compétition, ou ceux qui sont mus par la jalousie. Le jazz est né dans la douleur, apprenons-nous l'amour de la cohabitation et de la différence.

b) du tempo ?

Il est un des outils qui exorcisent les sentiments du moment. Quand on compose, il est bon de vérifier les tempi que l'on emprunte souvent. Lorsqu'on improvise également. Ou alors on se fige.

c) du swing ?

C'est peut-être des gens qui se sont laissés être (J.Cage) pendant un moment, ce qui engendre le plaisir ou l'extase.

a) de la modernité ?

La modernité est dans la tête, quelque soit la musique. Est moderne ce qui "est" avant tout. Des gens imitent en "étant", d'autres veulent "sur-être" mais ne respirent plus. Le jazz est résolument moderne en mélangeant écriture et improvisation.

b) la moralité

Respecter la pensée commune est une bonne chose pour l'équilibre d'un groupe. A l'inverse, il faut savoir se jouer des "moralisateurs" : "Ça se joue comme ça, ça se fait comme ci". "Ça" est mort, moi je suis vivant !

Réaction aux noms suivants :

Marions les à :

a) Armstrong

J'ai joué du New-Orleans pendant quelques années. C'est de lui que me vient l'esprit de fête dans toutes musiques.

b) Boulez

Un excellent chef d'orchestre mais qui dit beaucoup de conneries (comme Lully sous Louis XIV - cf Mitterrand). Quand à l'écriture, je préfère Stockhausen ou Varèse, Duthilleux, Heiner Goebbels.

c) Sclavis

C'est quelqu'un qui apparaît comme en éternel mouvement. Je l'ai rencontré quelques fois et toujours avec plaisir. La seule chose qui me gêne chez lui, c'est sa façon de manger la "truffade" avec la clope au bec ! Non, sérieux, c'est un grand musicien.

d) Orson Welles

Un virtuose qui a su mettre en images la condition humaine (Citizen Kane, Le Procès, Vérités et Mensonges...)

e) François Mitterrand

Un autre virtuose mais dans le style "démocratie monarchique". Au début "résistant", à la fin, beaucoup moins (cf : le mythe errant). Et je n'ai pas le même sens de la cohabitation.

* lu dans Mickey Parade

Lumières d'été 7 : Pascale Labbé

La voix de Pascale Labbé cherche (et trouve) le chant premier où la chaleur, la mélancolie et l'expressivité acide esquissent la naissance du langage du Monde.

Pascale Labbé

Influences

a) Celles qui vous ont appris par l'écoute

L'art est pour moi un moyen d'échapper au social, un champ d'aventure intime. J'ai commencé à pratiquer la musique pour retrouver un lieu de silence, de liberté, de contestation, pour me remettre de ce flot de discours, de cette accumulation de connaissances, de cette passivité anti-créatrice imposée par des années d'études (bac littéraire, maîtrise de psycho, année de licence de philo). Je retrouvais en pratiquant la musique, un lieu sauvage archaïque où j'ai longtemps banni le discours, les références, l'histoire. Je me suis par contre souvent auto - censurée dans cette exploration. J'en revenais inquiète, angoissée. J'ai donc été bouleversée chaque fois que j'ai pu entendre ou rencontrer des artistes qui osaient aller très loin comme Annick Nozati, Phil Minton, Sainkho Namtchylak.

b) Celles avec qui vous avez pu jouer

Ma rencontre avec Jean Morières a été déterminante. Nous jouons ensemble depuis 20 ans. Je l'ai rencontré à l'occasion d'un concert de son groupe «Bambou». Il jouait de la flûte. C'était une musique très douce, très personnelle, porteuse d'utopie, fabriquée avec des instruments, des gammes, des rythmes du monde entier, avec des temps impairs et de longues plages d'improvisations complètement libres. Jean Morières avait (et a toujours) une collection incroyable de disques de musiques du monde et de free jazz dans laquelle je me suis plongée avec délectation. En ce qui concerne la voix, j'ai pu décou-

vrir à cette époque (fin des années 70) les chants funèbres des femmes de Guadalcanal, la musique des pygmées Bibayac, la musique du Burundi, Lakshmi Shankar, Kinshi Tsuruta, Jeanne Lee avec Archie Shepp (blasé), Joni Mitchell chantant Mingus. Voilà pour les grands déliés chez une jeune adulte (20 ans). L'humour, la contestation et le détournement ont été aussi fondateurs ; Les Situ, Dada, l'anti-art, la méta-ironie, l'anti psychiatrie, le théâtre musical.....

Plus récemment, la rencontre avec Guillaume Orti aussi a été importante. Jouer sa musique m'a permis d'explorer d'autres territoires et de rencontrer des musiciens passionnés. J'aime beaucoup Kartet, le jeu de Guillaume Orti et de Benoît Delbecq. J'y entends la synthèse de plein de courants que j'ai évoqués et en même temps une grande créativité et une grande maîtrise.

Quelle idée avez-vous

a) du jazz ?

Côté lumière : Coltrane : une musique à la fois virtuose et spirituelle

Côté ombre : une histoire d'étiquettes, de reconnaissance, de subventions, pas très stimulante pour la création musicale.

b) du tempo ?

La notion de tempo a pour moi un rapport évident avec le corps et la danse. Mais je dois avouer que cela ne fait pas partie de mes préoccupations actuelles. Justesse et tempo sont les mailles d'un filet un peu large. et il me reste plein de choses à décou-

vrir entre les mailles (la liberté est chez moi une véritable obsession).

c) du swing ?

Une époque dansante du jazz. Une façon de faire tourner, sonner la musique qui aurait à voir avec la langue parlée et donc chantée.

d) de la modernité ?

Il faut être absolument moderne. Point de cantiques. Tenir le pas Gagné...Rimbaud. Une saison en enfer.

e) de la moralité ? : C'est l'adéquation d'une action à une morale. J'apprécie les gens qui sont en accord avec leurs actes. je crois à la confiance comme force réparatrice et créatrice.

Réactions aux noms suivants

Armstrong, Boulez, Orson Welles, François Mitterrand. Des hommes reconnus, célèbres...

Pourquoi avoir choisi ceux-là ? Je ne connais aucun d'eux assez intimement pour en parler de façon satisfaisante. Quand je parle d'intimité, j'évoque le temps (forcément long) nécessaire pour connaître quelqu'un réellement ou à travers son oeuvre, son histoire.

Le nom de Sclavis est associé pour moi à l'Arfi, au folklore imaginaire puis au jazz institutionnel français. Je suis très attachée à cette notion de folklore imaginaire ; J'ai souvent écouté avec beaucoup de plaisir Louis Sclavis en concert. J'aime son côté éclectique en même temps que sa fidélité à quelques musiciens comme Bruno Chevillon. Je trouve par contre ses disques trop «cleans» (les mailles du filets).

Propos recueillis par Nicolas Oppenot



photo Patrick Eoche

> Si loin Si Proche
Pascale Labbé

> Wakan'
Labbé et Morières



nuba 1997 - NU 1097



nuba 1993 - NU 1629



Les grandes manoeuvres par Didier Levallet

Un grand orchestre, c'est un peu comme une manif : avoir chaud ensemble. Avec des formes de leadership (du chef suprême autocrate au collectif autogéré en passant par l'orchestre de radio ou d'état) et d'instrumentation (du big band classiquement jazz aux formes les plus fantasques), faire de la musique en nombre a titillé un siècle d'histoire du jazz. Au moment où sortent les nouvelles expériences en grande forme de Pablo Cueco, Patrice Caratini et Didier Levallet, ce dernier (inlassable entrepreneur d'orchestres et dernier chef de l'ONJ) fait le point sur ces drôles de machines.

> Sol, suelo, sombra y cielo
Tranes européennes
orchestra



Tranes européennes
2000 - TE 023

> Darling nellie gray
Caratini Jazz ensemble



Label Bleu
2000 - LBLC 6625

> Soka Rakai
Pan'a Paname Steel Band



Gimini
2000 - GM 1012

> Estramadure
Le Pom



Pee Wee
1998 - PW 024

> Le Grand Lousadzak
Claude Tchamitchian



Emouvance
1998 - EMV 1007

> Tous Dehors
Dentiste



Evidence
1998 - EVCD 827

> Zoomtop Orchestra
Bertrand Renaudin



CC Production
1998 - CC 987626

D'abord, ça commence à combien de musiciens, un big band ? La question peut paraître trop simple. Car les grandes formations d'aujourd'hui n'échappent pas aux courants contraires qui traversent ce qu'on appelle encore le jazz. Il y a déjà un moment que les formats standards en ont pris un vieux coup. Les effectifs des big bands de l'âge d'or du swing se sont constitués à partir d'une instrumentation déterminée autant par l'état de la lutherie que par les conditions acoustiques de leurs conditions d'exercice (grandes salles de bal, sonorisation peu ou pas disponible). Donc pas de flûtes, de cordes frottées, et finalement assez peu de clarinette (sauf en solo avec Goodman, ou chez le Duke), tous instruments qu'on trouvait en nombre dans les formations originelles de ragtime. L'équilibre s'est établi autour de la trinité trompette-trombone-saxes, avec la rythmique pour tous. Evidemment, depuis, la généralisation de l'utilisation des micros, amplificateurs, consoles de mixages et l'évolution de la facture instrumentale ont, entre autres choses, changé la donne. Le vieux modèle a la peau dure, parce qu'il a fixé une esthétique qui, dans la puissance de son classicisme, fait office de référence. Mais les musiciens d'aujourd'hui disposent d'autres outils, et ils s'en servent.

Alors combien ? Un petit tour dans les archives du jazz nous apprend qu'au tournant 1926-27, Ellington enregistre ses premières oeuvres significatives à la tête d'un ensemble de seulement dix musiciens. Un peu avant lui (1924), Fletcher Henderson avait posé les bases du langage orchestral avec onze instruments. Il n'ira d'ailleurs guère au delà de treize. Tenons le nombre à deux chiffres comme la jauge nécessaire : à moins de dix un compositeur-arrangeur à certes encore de quoi s'occuper mais, sauf exception qui tiendrait compte plutôt de l'esprit d'une écriture (comme chez André Hodeir, par exemple, qui a beaucoup travaillé avec les neuf membres de son "Jazz Group de Paris"), on ne peut plus parler de grande formation. Du sextette au nonette, ces ensembles de dimension intermédiaire ont d'ailleurs leur chemin propre, comme en témoignent certains disques de Mulligan: la liberté de mouvements d'un petit groupe, avec tout de même une mise en forme orchestrale. Cet aparté apparemment hors sujet n'est pas innocent, car il donne peut être une clef pour comprendre ce qui anime certaines grandes formations d'aujourd'hui, qui tournent le dos à la tradition.

Stabilisé dans son équilibre fonctionnel, le big band des années 30-40 se fixe autour d'une quinzaine d'instruments (Ellington 1940, Lunceford 1939). Avec un répertoire composé de thème-riffs, la plupart du temps fondés sur le blues et l'anatole et arrangés oralement, Basie débute en 1936 avec une équipe relativement légère de treize musiciens. En 1957, ils seront seize pour l'enregistrement du fameux "Atomic", et dix-huit en 1983, dans le dernier disque

du Count. C'est un maximum, en tous cas pour son style : cinq trompettes, quatre trombones, cinq saxes plus le quatuor rythmique, on peut penser qu'aller au delà n'ajouterait rien. Avec une variation d'une ou deux unités près (la guitare ou une trompette en moins), on tient là le nombre d'or de l'archétype du big band de jazz. Ce qui ne veut pas du tout dire que tout le monde s'en tient là. Bien au contraire. Dans les années 50 et 60, les sections de cuivres ont été renforcées, le cap de la vingtaine d'exécutants est approché (Woody Herman 1949), puis dépassé (Quincy Jones, Buddy Rich, Don Ellis, Pete Rugolo, Gerald Wilson, Franci Boland, Shorty Rogers - qui n'emploie pas moins de sept trompettes...). On peut même compter quelques vingt-huit unités dans les entreprises pharaoniques de Maynard Ferguson ou Stan Kenton. Cela dit la fuite en avant a des limites, financières sans doute, mais aussi strictement musicales, tant qu'on reste dans le droit fil de la tradition jazziste. En effet, un trop grand nombre d'exécutant provoque une inertie mortifère pour la grâce du swing.

Pour voir encore plus grand, il faut aller chercher du côté de projets hybrides : d'une part, chez les grands arrangeurs de studio qui intègrent à leurs orchestrations des éléments venus du classique ou des variétés - et là, évidemment, dès qu'on emploie des sections de

Nanterre en Octobre 1980, qui réunissait les membres du collectif LÔ (quatre), le big band Bekummernis (vingt-huit)+la chorale du troisième âge de Nanterre, l'Orchestre du Conservatoire municipal, l'Harmonie municipale, + deux groupes dont le personnel n'est pas détaillé (on ne peut pas tout demander aux disco-graphes...). (et "Urban Sax" : combien de divisions?).

Ces cas limite ayant dégagé le terrain, on peut se demander à quoi ressemblent, à quelles nécessités répondent les big bands aujourd'hui. Laissons de côté ceux qui perpétuent la grande tradition : ils le font pour la plupart fort bien, partant des normes définies par le répertoire historique. Les autres répondent à des critères très diversifiés, mais on peut légitimement penser qu'aujourd'hui se donner la peine de monter une formation importante en nombre répond d'abord - à quelques rares exceptions près - au besoin d'écrire d'un ou plusieurs individus. Le jazz a tellement valorisé le discours soliste, voire la performance individuelle, qu'il a bien mal traité ses compositeurs, et encore plus ses arrangeurs.

La musique se joue. Elle se pense aussi : elle a besoin de forme, de structurer sa dramaturgie. Le jazz se revendique comme un art noble, les musiciens qui le font vivre ont des aspirations légitimes d'auteurs de formes, créateurs d'univers. Ce désir de produire des oeuvres peut

aussi précis que Patrice Caratini le sait bien qui, pour son Jazz Ensemble a choisi dans une instrumentation assez classique pour douze pupitres (encore que naguère son Onztet incluait le bandonéon de Mosalini) des solistes dont il attend que leurs interventions, chacune avec des qualités propres et très différentes des autres, prolongent son écriture. En fait l'éventail est assez large, entre les formations où la plume du chef est l'élément dominant, comme dans le Lumière de Laurent Cugny ou Quoi de Neuf Docteur dirigé par Serge Adam (on y trouve aussi des noyaux durs de fidèles depuis une quinzaine d'années), et celles où l'on voit bien que c'est d'abord l'identité des musiciens qui le composent qui définissent le projet de l'orchestre (ce qui ne veut évidemment pas dire que l'écriture soit absente). Rassemblements d'une famille esthétique, comme dans le Grand Lousadzak de Claude Tchamitchian, d'une génération virtuose, ludique et déjantée chez Tous Dehors emmené par Laurent Dehors, aussi différents soient-ils, tous témoignent d'un besoin de disposer d'une large palette de sons, de voix complémentaires ou opposées que seules des formations étoffées peuvent fournir. C'est évidemment aussi à ce besoin que répondent les partitions faisant appel à des instrumentistes issus de la tradition classique, comme le Détachement d'Orchestre de François Méchali.

> Eight Day Journal
Rivers - Hymas



nato
1998 - 777 726

> Special Passeport
Michel Delage Big Band



Cristal
1998 - D719801

> Passages
Manu Pekar Big Band



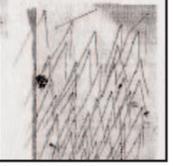
Gorgone
1998 - GP 0395-1

> Bill Mobley Jazz
Orchestra



Space Time Records
1997 - BG 9805

> 51° Below
Quoi de Neuf Docteur



Quoi de Neuf Docteur
1996 - DOC 033

> Gérard Marais
Big Band de guitares



Hopi
1996 - HOP 200012

> Détachement d'orchestre
François Méchali



Charlotte
1992 - ADDA 590140

★ SLiM ★ FAiT ★ DU ★ JAZZ ★



cordes et de chœurs, ça fait très vite beaucoup de monde - et d'autre part dans des manifestations ou expériences récentes, dont le swing n'est pas forcément la motivation principale, et empruntent ou font coexister différentes traditions musicales avec la musique improvisée issue du free-jazz. Dans ce dernier domaine, deux records méritent d'être cités. Outre le côté anecdotique de leur démesure, ils illustrent assez bien l'étendue de la notion de grande formation, qui va de pair avec l'ouverture esthétique à 360 degrés des musiciens de jazz d'aujourd'hui. Le premier est un enregistrement d'une oeuvre d'Anthony Braxton intitulée "For four orchestras" (1978) et qui donc emploie simultanément quatre orchestres (classiques), mobilisant cent soixante exécutants. Le deuxième, d'un tout autre genre, est un événement produit et enregistré par le Centre Culturel de

abriter autant d'humilité que d'ambition, le problème n'est pas là : la musique, simplement, l'exige, elle l'attend.

L'écriture peut se partager, dans le cadre d'un collectif comme le POM de François Jeanneau, Andy Emler et Philippe Macé, ou plus encore dans la Marmite Infernale, big band sans chef de l'ARFI où chacun apporte sa contribution au répertoire. Remarquons que, dans ce dernier cas, l'instrumentation n'est pas définie a priori, mais découle simplement des personnalités qui composent l'association lyonnaise : voici donc un ensemble qui fonctionne d'abord à partir de l'histoire commune d'un groupe de musiciens. Dans des formations au leadership beaucoup plus personnalisé, cette volonté de réunir des talents particuliers est tout aussi présente : le jazz n'est pas une musique d'interprètes anonymes. Un compositeur-arrangeur

Une variante originale est proposée par le Zoom Top Orchestra de Bertrand Renaudin, où celui-ci confie systématiquement l'orchestration de ses compositions à d'autres, membres ou non de son groupe : astucieuse façon d'assurer la diversité dans l'unité... Mais le big band d'aujourd'hui peut aussi prendre la forme d'un orchestre (presque ou totalement) mono-instrumental: le Pan à Paname, steel-band dirigé par Guillaume Kervel, la Confrérie des Caisnes de Renaudin, ou le Big Band de Guitares de Gérard Marais ont rejoint l'aimable société des fous persévérants qui pensent que la musique, c'est plus chic à deux chiffres.



> ONJ Didier Levallet - Deep Feelings



Trois brunes libres

Easy listening (Arbeit macht frei)

Les grands magasins de disques, c'est bien connu et ça se voit facilement, engageant de moins en moins de vendeurs et a fortiori de vendeurs compétents, mais de plus en plus de vigiles (dont le nombre peut être supérieur à certains moments de la journée à celui des clients). Le 27 avril dernier, Patrick Aoun, un jeune homme de 21 ans a été tué (étouffé) parce qu'il avait volé un disque. Les deux auteurs de cet homicide, qualifié d'involontaire sont un vigile et un chef de rayon, laissés libres après leur mise en examen. «Comment les deux hommes qui le tenaient ont-ils pu ne pas réaliser une seule seconde qu'il était en train de mourir ?» (le père de la victime à La Provence du 2 mai).

(...)
D'un côté, les productions de musique non régentée ont de moins en moins de chance d'être entendues et étouffent lentement. De l'autre, un amateur meurt pour un disque. Devons nous attendre de voir toute la musique "protégée" par les molosses sécuritaires pour être étouffés collectivement ?
Jean Rochard

Post Scriptum : De nombreux musiciens, producteurs ou journalistes avouent volontiers avoir dérobé des disques dans leur jeunesse. Nous sommes aujourd'hui heureux qu'ils soient vivants.

Le monde est petit

Quelle place pour un journaliste moderne et somme toute joyeux ? Aujourd'hui, peu de journaux vivent sur leurs ventes et les «annonces» sont devenues une source de financement qui augmente proportionnellement à la baisse du prix du numéro. Si l'on suit cette logique, pour pouvoir exister un journal doit avoir au moins un lecteur qui justifiera l'argent qu'il demande à ses annonceurs permettant ainsi de régler les quelques factures liées à la conception, l'iconographie, l'imprimerie ainsi que les nombreux pigistes sévissant dans l'ouvrage. Ce pigiste, par le truchement de ses articles atteindra le lecteur indispensable qui par la même occasion justifie le fait que les annonceurs choisissent ce journal (on suit derrière?) Mais voilà, ce pigiste que l'on nommera ici journaliste par militantisme, outre qu'il ressent un besoin pressant de parler de son voisin de palier qui vient de sortir un disque formidable doit également payer son loyer ! Or, son loyer passe nécessairement par son voisin d'en face qui vend plus de disques que son voisin de palier qui vient de sortir un disque formid(ha!!!) et de ce fait représente un lectorat potentiel plus important. Accessoirement, il se trouve que la compagnie qui le produit est un annonceur régulier du journal dont nous parlons ci-dessus. On remarque donc, qu'il n'y a aucun lien entre la publicité et le rédactionnel d'un journal si ce n'est le loyer à payer de notre ami journaliste.

Comment notre journaliste peut-il s'y prendre pour payer son loyer, parler de son voisin de palier qui vient de sortir un disque formidable et contenter les annonceurs qui investissent dans le journal auquel il appartient ?
Vous le saurez dans notre prochain numéro!
Didier Petit

De l'imposture

Emu aux larmes, le présentateur météo de TV12 n'en finit pas de saluer sous les applaudissements d'une salle comble où parmi des milliers de personnes on peut reconnaître ça et là quelques têtes "connues". Il est vrai que l'instant est d'importance puisqu'il vient de recevoir le trophée le plus convoité de la profession à savoir "la Grenouille d'Or" de "BANAL +" magazine autorisé s'il en est, en matière d'audiovisuel. Que d'années d'efforts pour en arriver là !
Aujourd'hui, son directeur de chaîne peut légitimement dire de lui "c'est une star".

Il faut reconnaître que la manière de moduler sa voix pour nous faire prendre conscience que les "valeurs saisonnières" sont en baisse, est d'un phrasé irrésistible. Chaque jour pourtant, il craint de ne pas retrouver ce public à qui il donne rendez-vous pour le lendemain. Il n'oublie jamais qu'ils sont des millions à le regarder, les demandes d'autographe dans la rue sont là pour en témoigner.
Emu, mais avec un air un peu étonné, le musicien salue les cent personnes qui ont bravé le froid pour venir l'écouter dans cette lointaine MJC d'une banlieue ingrate.

La trentaine atteinte, il est vrai qu'il lui aura fallu travailler durement pour en arriver là. Depuis l'âge de cinq ans pour être précis. Aujourd'hui, il estime ne pas encore avoir fait le tour de l'instrument.

Dans la salle des visages heureux et anonymes. Pas un flash n'a créé de quatrième appel.

Ce parallèle n'a rien d'utopique. Le champ de la météo peut paraître hautement improbable. N'en croyez rien, nous sommes au bord de ce genre d'imposture. D'ailleurs, l'épithète de "star" a bien été prononcée par le personnage évoqué.

Pour être connu il faut être vu, c'est un principe vieux comme la publicité. Dans un film remarquable qui s'intitulait "Une femme qui s'affiche", Cukor nous raconte l'histoire d'une petite employée qui devient une vedette pour avoir eu l'idée de s'offrir son nom pendant une semaine sur le journal lumineux de Times Square.

Elle s'appelait Daisy Glover (vous voyez bien que ça marche !). A partir de cette "notoriété" toutes les impostures sont permises à commencer par le phénomène aujourd'hui surréaliste d'un "détournement de notoriété" appliqué à une notoriété déjà elle-même imposture (par comparaison avec le quasi anonymat d'authentiques créateurs).

Honnêtement, si leur "image" ne garantissait pas un minimum de ventes, qui peut penser sérieusement qu'un grand éditeur publierait la "littérature" de présentateurs(trices) du JT ou les états d'âmes de tel animateur congédié ? Doit-on rappeler que Proust a dû publier "à compte d'auteur" ?

Et puis les choses peuvent difficilement changer puisque, pour rester sur le média TV, nous nous orientons inéluctablement vers des chaînes thématiques confortant les ghettos culturels. Il est vrai que les "généralistes" ont bien d'autres chats à fouetter, à commencer par la satisfaction de leurs annonceurs. Alors le jazz (par exemple) c'est comme Fritz Lang, c'est à 0 h 45. La culture aux insomniacques.

Il est difficile dans ces conditions de bénéficier de ce formidable outil de promotion qu'est devenue la télévision (qui elle, fait sans cesse de l'auto-promotion tant pour ses émissions que pour les films de "cinéma" qu'elle produit). Et pourtant, que d'injustices pourrait-elle réparer ! François Tusques raconte être passé un jour de l'anonymat le plus total chez les commerçants de son quartier au statut "d'homme reconnu et considéré" pour avoir été aperçu cinq minutes accompagnant la regrettable Colette Magny dans une émission de variétés !

Bref, pour toutes ces raisons et pour bien d'autres, voilà pourquoi ce soir là à Blanc Mesnil (car c'était Blanc Mesnil !) un pianiste nommé Bill Carrothers pouvait difficilement prétendre jouer devant plus de cent personnes. Peu d'écho avant, peu depuis, à charge sans doute pour les spectateurs de diffuser la bonne parole à l'instar des hommes-livres de Ray Bradbury.

Alors qu'il me suffise de dire ce moment magique où, au delà de beautés et virtuosités confondantes, a retenti un vieil air de la guerre de Sécession.

Véritablement "chanté" au clavier, on pouvait autour de soi presque palper un silence qu'aucune toux n'est venue troubler.

Mission accomplie donc, après quelques considérations qui expliquent sa difficulté...

Jean-Louis Wiart

L'édicule recule, comment veux-tu



Résumé des épisodes précédents :

Nos deux amis Jasse et Nioumuzek, poursuivis par les hommes du colonel, se sont réfugiés dans la cabane d'entretien du fond du parc. Combien de temps pourront-ils tenir ?

Ted Hingue

De l'héritage du jazz

Jazz : "Se dit des genres et styles musicaux issus de la musique profane des Noirs des Etats Unis". On notera d'ailleurs que le Petit Robert met un N majuscule à Noirs et n'emploie pas encore ces nouvelles expressions "politiquement correctes" comme "gens de couleurs" (il faut dire que mon dictionnaire date un peu).

Les Noirs américains ont inventé le jazz, personne ne le contestera. Puis ce style a traversé les océans et les musiciens européens se le sont approprié à leur manière. Le jazz de nos parents restait quand même élitiste et notre actuel "village global" a permis de sortir cette musique des quelques lieux et réseaux de diffusion jusqu'alors réservés à un nombre restreint d'avertis.

C'est également grâce aux mélanges que le jazz s'est démocratisé avec, entre autres, le jazz-rock, le jazz fusion ou le jazz hip hop (Erik Truffaz par exemple).

Mais le jazz s'adresse, encore aujourd'hui, à des personnes possédant une assez bonne culture musicale, une oreille attentive et, d'une manière générale, ayant acquis une certaine passion pour la musique.

Vous qui lisez ces lignes et qui écoutez du jazz, comptez vos albums, vous devez au moins en posséder plus d'une vingtaine. Voyons aujourd'hui ce qu'il reste du jazz : une palette extraordinaire de variétés, de sons, de richesses et de textures que personne n'aurait imaginées il y a encore 20 ou 30 ans.

Nous qui contribuons à faire naître des nouveaux albums, nous serions en droit de nous dire : A quoi bon, tout a déjà été fait !

Mais, notre motivation reste, en dépit de l'incroyable héritage du jazz, un véritable plaisir à faire partager des émotions et un ressenti que personne ne nous enlèvera...

Philippe Chausson

(aux bons soins de la commission "Ethique et politique")

Les Allumés du Jazz rassemblent des labels, 40 labels, rassemblent des énergies, de formidables volontés.

Jamais il ne fut question d'y associer un contenu politique, une espèce de position commune de principe, etc. Car naturellement, chacun a son histoire, et chacun comprend l'Histoire de manière différente.

De nombreux labels aspirent à une profonde démocratie, certains poussent même jusqu'à l'Anarchie, qui serait selon mon humble interprétation une version sublime de la démocratie et, de toute façon, un combat permanent contre toute forme de pouvoir, autoritaire ou non. Peut-être y a-t-il parmi nous quelques adeptes du communisme, quelques socialistes ? Rares doivent être les labels soucieux uniquement de mercantilisme, mais qui sait ? Ce qui ne veut pas dire que le souci d'une certaine rentabilité et d'une bonne gestion soit contraire à nos préoccupations; car même dans l'infinimental, l'économie s'impose. Beaucoup de musiciens associeraient leur travail aux luttes anti-fascistes ou joueraient volontiers dans le cadre de manifestations

d'Amnesty. Difficile de savoir au juste ce qui nous réunirait, quel serait le tronc commun de nos positions philosophiques et politiques, mais il est probable tout de même qu'en souhaitant livrer au public des productions artistiques d'une esthétique s'inscrivant en marge des grands canons mercantiles, nous apportons nos pierres à l'édifice d'une culture, et nous faisons preuve ainsi de préoccupations sociales.

J'ai pour ma part la joie de vous annoncer une nouvelle que je juge importante dans l'évolution de la perception du jazz dans les cultures philosophiques les plus variées. En effet, en avril 2000, Herbie Hancock et Wayne Shorter viennent d'être nommés responsable du département des artistes de la Soka Gakkai Internationale, l'un des mouvements bouddhistes les plus importants au monde. Depuis près de 40 ans, ils mènent en tant que bouddhistes ce combat de construire des valeurs profondément humaines tant dans leur propre vie quotidienne, que dans ce qu'ils impulsent artistiquement. Je partage ce combat. Leur nomination est à la fois une reconnaissance et une responsabilité, qu'ils prennent, j'en suis sûr, très au sérieux.

Le respect des droits des artistes - comme celui d'être correctement payé pour une séance d'enregistrement -, le droit des interprètes, souvent bafoué, le désir légitime d'être bien distribué, tandis que les grands magasins cèdent à la pression financière des grosses productions, le souci d'être accompagné dans la presse par des journalistes indépendants, l'envie de faire savoir au public le cœur que nous mettons à faire notre travail, sont autant de préoccupations hautement culturelles, et finalement politiques, que, je crois, nous partageons au sein des Allumés, dans notre diversité assumée.

François Cotinaud

Les Illuminés d'usage

Nous ne doutons pas que le bouddhisme permette aussi d'accéder à de meilleurs cachets de séances, Herbie Hancock et Wayne Shorter en sont la preuve. Néanmoins nous sommes plusieurs aux Allumés du Jazz, dont les vertiges nous empêchent de goûter la lévitation et encore moins le prosélytisme religieux, considérant moult églises comme autant d'aliénation (quand bien même elles embrasseraient l'anti-fascisme d'opérette).

Jean-Jacques Birgé - Pablo Cueco - Sylvain Kassap - Jacques Oger - Didier Petit - Jean Rochard

Techno beat génération

Quatre personnes à une table de bistrot.

L'une d'elle : "La bonne techno, j'en ai souvent entendu parler, mais personnellement je n'en ai jamais écoutée".

Une autre : "Moi non plus..."

Une troisième : "Moi j'en ai entendue, une fois, c'était au Liban... On a passé une soirée géniale avec un producteur qui vit là-bas. Il faut que je vous raconte. On a d'abord mangé dans un super restau, un repas de trois heures avec un vin libanais super bon, et plein de plats dans tous les sens ... ensuite le producteur nous a invités chez lui... une maison immense... Il a d'abord sorti un bout de libanais noir grand comme ça (geste) et on a fumé un pétard monstrueux (geste à nouveau), et après il nous a mis un CD de techno anglaise formidable, très musical, avec des sons incroyables..."

Le quatrième (moi-même) : "?????..."

Quelques jours plus tard, je raconte cette petite anecdote à un ami producteur. Elle ne le fait pas du tout rire. Il me dit que lui il écoute régulièrement de la bonne techno, et que chez lui il a plein de CD qu'il peut me faire écouter quand je veux et que je vais être étonné et que...

Je pense que je vais y aller, il paraît que son herbe est trop costaud, mais que son armagnac est excellent.

Pablo Cueco

Rectificatif :

Dans l'encadré signé Jef Sicard (in numéro 2 du journal des ADJ) de l'article «le soprano, ou comment (ré) écouter le jazz ?», il fallait lire : «Barney me parlait de remplacer le pavillon par une forme en boule comme le cor anglais et d'incurver légèrement l'instrument comme le manzuelo pour une écoute plus directe. Puis il y eut Coltrane qui m'emmena dans son immense vague...»



LA QUESTION:

Qu'évoque pour vous un allumé du jazz ?

suite de la P 1

Noël Akchoté, musicien

Et bien, pour rendre un peu de féminin à cet énoncé : «Où s'est perdue l'allumette ?»

Autre question : Est-ce que ça se consume, l'allumé, que de l'être «du» jazz (par, en, d'en, aussi bien)? Pour s'avancer un peu, je regarde dans mon Larousse à Allumoir où j'y trouve ceci : «ensemble constitué par un détonateur et un dispositif d'amorçage et destiné à provoquer la déflagration d'une charge explosive». Ca s'entend ou ne s'entend pas, c'est selon. Et puisque c'est à moi que l'on pose la question, ici, j'ai envie de dire que c'est surtout «So Long» (on ne discute plus tellement du «selon», anyway.)

Voici pour finir : «- Vous n'avez donc pas été terroriste? - non - Et vous n'êtes pas devenu dévot? - non plus.» (In Passion fixe, Philippe Sollers, Gallimard)

Pascal Bussy, responsable Jazz Warner France
Qualificatif forcément pluriel : il peut tout aussi bien définir un banquier RPR collectionneur de vieilles cires des années trente, un musicien remplaçant dans un big band de série B, les programmeurs de FIP à la veille d'un chômage technique savamment organisé, la tribu des bons organisateurs de concerts (subventionnés ou pas), un esthète anarchiste qui passerait sa vie entre la Knitting Factory et les Instants Chavirés, son compère journaliste en train d'écrire la saga de la black music du gospel au hip-hop, ou ces vendeurs de Fnac ou d'ailleurs qui savent vous faire découvrir avec la même passion le dernier Matthew Shipp ou telle réédition de Tommy Flanagan.

Marque de fabrication adaptée à l'industrie du disque, le terme d' "allumé du jazz" est tout aussi abstrait, car nulle confrérie (hum hum !) ne peut prétendre en avoir le monopole. Tel pianiste qui s'escrime à enregistrer un quinzième disque à compte d'auteur, tel chef de produit d'une major qui va s'escrimer à batailler pour vendre le dernier Marc Ribot ou un coffret de Duke Ellington, tel directeur de petit label qui sort en solitaire ses cinq disques-objets par an, tel compilateur qui a pour devise de faire connaître le jazz au grand public : tous sont des "allumés", à égalité devant le grand Dieu de la musique.

Puisqu'il me reste cinq lignes, voici mon "top ten" de mes allumés à moi. Tous ex-aequo : Jac Berrocal poète d'une marginalité sans cesse transcendée, Pierre-Jean Crottin rédacteur en chef de "Vibrations" l'une des rares revues qui n'arrête pas de marier le jazz et les autres musiques, Philippe Carles chroniqueur éclairé de la geste libertaire, Monsieur Dupont amateur de musique qui ose prendre des risques en achetant 400 Francs de CDs chaque mois (les disques, c'est tellement cher !), Charlie Watts cogneur des Rolling Stones fasciné par le swing, Jacques, Alain, Vlad, Olivier, Dany (ils se reconnaîtront) grands maîtres des plus beaux rayons jazz de France, enfin Claude Nobs fondateur du Festival de Montreux, ami des stars et grand fan du catalogue Atlantic. Tous des "allumés du jazz", et bien plus que ça en fait : des "allumés de la musique", que dis-je, des "allumés de la vie" !

Henri Cueco, peintre

L'allumé déguste le jazz, comme un alcool, serait-il à brûler, réctifié ou synthétique. L'allumé parle de performances jazziques comme s'il s'agissait de courses cyclistes. Mais l'allumé qui se soigne se détourne des saxophones écholaliques. Il se souvient alors du jazz des origines empreint des souffrances de l'exil et de l'esclavage, chargé des mythes fondateurs d'Afrique. Il sait que sa modernité peut naître de l'archaïsme. L'allumé peut devenir un allumeur.

P.S. J'avais d'abord compris la question : «Qu'évoque pour vous un allumé du gaz ?» comme s'il s'agissait d'une enquête du gaz de France et je n'envisageais pas d'y répondre ce qui explique ma première réaction lorsque vous m'avez téléphoné la question.



Violeta Ferrer, comédienne

(en écoutant Camaron de la Isla)
Celui qui dépasse la compréhension pour devenir amoureux.

Gala Fur, écrivain

Je suis une allumée du jazz parce qu'une vraie épiciérienne aime le présent, existentiel et vivant, tout ce qui fait vibrer et donne des émotions. Le jazz m'a donné très tôt tout ça "live", puisque j'ai eu la chance de voir en concert des personnes comme Roland Kirk, et m'a permis de me sentir toujours libre malgré les contraintes extérieures. Je me suis laissée emporter et distraire du réel fade ou pesant par ses émanations entraînantes, j'ai enrichi ma solitude grâce à des morceaux magiques qui s'écoutent mieux seule qu'à plusieurs, Ornette par exemple. Je

suis riche aujourd'hui de les savoir là, pour les écouter tout à l'heure, bientôt, ce soir, riche de savoir que je peux les retrouver comme s'il s'agissait d'une famille. La famille jazz."

Frédéric Goaty, rédacteur en chef adjoint de Jazz Magazine

Quelqu'un qui n'éteint pas l'allume hier - je veux dire : quelqu'un qui continue d'aller de l'avant sans perdre la mémoire. Et pas forcément : d'innover (qui a vraiment innové dans l'histoire de la musique?), de chercher (de trouver), de «swinguer» ou de jouer «free», toutes ces choses qu'on voudrait imposer aux musiciens comme des passages obligés - musiciens qui (s'agissant des meilleurs évidemment...) ne sont *justement pas sages* (les vrais créateurs ne sont jamais «sages») et qui ne se sentent jamais «obligés». Aller de l'avant, donc, tout simplement, ne pas s'arrêter, écouter un peu ceux qui écoutent (qui aiment) avant de trop s'écouter soi-même (tout à fait d'accord, cher Didier P. : «mais où sont les producteurs?», on se le demande, on en redemande, on les implore, où sont-ils?!), bouger, marcher, (sans trop démarcher, si possible, quoique, je m'en doute, difficile d'éviter ça...), vivre, filer, voler plus haut que les autres. Rêver. Pour de vrai. Et puis enfin, les «Allumés du Jazz», on vous connaît, on vous aime beaucoup, mais cet intitulé, quand on y pense.... Remember : «La belle indépendance», labels, indépendance, c'était plus joli, non?



Thierry Jousse, critique de cinéma, critique musical, réalisateur

Un allumé du jazz c'est un peu comme un cinglé du music-hall ou mieux encore un philatéliste. C'est-à-dire un collectionneur maniaque qui vit retranché dans un monde idéalisé où ne s'échangent que des objets sans valeur aux yeux du reste de la planète. Il y a à la fois une certaine grandeur névrotique et un ridicule tantôt aigre, tantôt sympathique dans cette attitude. Vivre comme un allumé du jazz suppose soit une nostalgie inguérissable, soit un positivisme imbécile quant à cette musique dans son existence contemporaine. C'est une posture fantomatique, funèbre, frelatée. Le jazz ne nourrit plus son allumé, sauf au passé. Il vaut mieux le savoir sous peine de vivre figé, fatigué, falsifié. Ou mourir de ne pas mourir... Comme le jazz lui-même...

Olivier Koechlin, musicien

Un allumé du jazz devrait choisir ses feuilles, mélanger avec soin les variétés, rouler lentement, coller avec précision, tasser légèrement, puis se glisser dans sa peau, et enfin faire passer ...

Jacques Mahieux, musicien

A question floue, réponse nette : Un allumé du jazz, c'est pour moi un vétérinaire de campagne qui fonde une association dévolue à la propagation de cette musique dans un bled perdu de la Thiérache profonde (900 habitants, 3000 vaches), qui fait venir 150 personnes au premier concert en payant le cachet des musiciens sur ses fonds propres (les débuts d'une association, c'est un peu comme la recherche d'un premier emploi, on vous demande d'avoir fait vos preuves d'abord...), qui se farcit des himalayes de dossiers divers z'et variés destinés tant à l'éventuelle obtention d'hypothétiques subsides qu'à la mise en conformité vis-à-vis des douze mille organismes qui confondent parfois protection sociale et dissuasion d'initiative, qui, entre deux mammites et trois vélages, prend rendez-vous avec tout ce que la région Nord-Pas-de Calais peut compter d'alliés potentiels, qui crée de ses rustiques mimines un site internet* consacré à la dite association, qui n'en revient toujours pas de pouvoir entendre «live» et côtoyer quelques uns des musiciens qui ensoleillent ses longues soirées d'hiver non perturbées par des appels d'herbagers en détresse, et dont le plaisir irradiant qu'il prend à chaque concert suffirait à me rassurer quant à la validité de mon choix de carrière...

Cet allumé-là existe, je l'ai rencontré, il s'appelle Pierre Norman et réside à Prisches (59550). entre autres mérites, il a eu ceux de m'avoir rendu plus indulgent vis-à-vis des organisateurs para-institutionnels, et de m'avoir rassuré quant au pouvoir d'ignition de cette musique, lorsqu'elle ne vend pas son âme aux éteignoirs multinationaux...

*http://www.multimania.com/Bleuetvert

Yazid Manou, attaché de presse, enfant vaudou

A ne pas confondre avec illuminé (quoique l'expression pouvant aisément s'appliquer à certains...) ; être allumé selon mon Larousse (édition d'avril 1994) c'est être congestionné par la colère ! J'avoue que j'étais très loin de penser à toute idée de colère dans cette expression mais dans un sens général, je me rapporterais plutôt au terme originel : le feu, donc à la passion dévastatrice. Prenez au hasard le cas célèbre d'un défunt guitariste gaucher et noir, quasi

inconnu au moment des faits, qui démontra devant 30000 freaks jusqu'ou un parfait allumé de la guitare pouvait aller. On déconseille d'ailleurs aux enfants de faire la même chose à la maison (ou ailleurs). Bref, je digresse, excusez-moi ! Donc le feu disais-je, oui. En latin, allumer se disait illuminare (d'où illuminé..., tiens, tiens) et être allumé, ardere (d' où ardent, vous voyez, tout concorde). De là à traiter les pompiers d'allumés, il est un pas que je n'oserais franchir. Quelle était la question ? Ah oui, l'allumé du jazz est donc un dangereux personnage qu'il faut éloigner des zones inflammables (New Morning, Sunset, Blue Note, Ronnie Scott et consorts sans parler des pochettes en carton etc). C'est tout simplement un fou pour qui la camisole correspond au sax d'un Parker, au piano d'un Monk (autre allumé), aux visions d'un Sun Ra (encore un)... Bref, les exemples choisis n'ont pas été pris au hasard, bien au contraire.

François Marthouret, comédien

Cela donne envie d'improviser bien sûr déjà sur ce mot «allumé», ce qu'il a de rayonnant et inventant sa lumière justement du jazz. Est-ce le jazz qui enflamme l'allumé ou l'allumé qui met le feu au jazz ? Comme dans toute histoire d'amour et dans cet «intercourse», il y a sans doute libre échange. En acceptant les fous, les singes savants, les drogués du jazz, en intégrant toutes sortes de touristes, tendres, snobs ou à boutons, j'imagine la vie, l'enfance, la générosité, la révolte, le risque, la folie, la jubilation, l'obsession artisanale, le vertige de soi etc. etc. qui habitent l'allumé du jazz, un peu comme l'histoire du papillon qui veut connaître le secret de la flamme, de sa vérité, en se jetant dedans, plus la grâce ...

François Méchali, musicien

A cette question, deux types de réponses s'imposent. En tout premier lieu (et avant de vous définir professionnellement) un allumé du jazz est un amateur de jazz. Mélomane averti, il doit connaître cette musique, l'aimer, l'apprécier et bien en connaître ses composantes historiques. Même si cette musique a évolué, elle est empreinte de ses racines même si elle a puisé, grâce à son développement, dans d'autres cultures et s'est donc ouverte à d'autres formes. En second lieu vous êtes, à mon sens, des militants. Il est impossible, quelque soit notre rôle d'acteur, de ne pas avoir un sens politique dans notre démarche. Cela n'implique pas obligatoirement une marginalité (et je ne la souhaite pas) même si dans certains cas cela se confirme dans la réalité. En tant que musicien mon investissement professionnel correspond à des choix esthétiques. C'est à mon sens, un acte politique. Vous avez, vous aussi, en tant que labels indépendants, forcément la même démarche. Votre association représente un panel de la production qui se fait dans l'hexagone. Elle est heureusement très large et permet de représenter un certain nombre de courants différents. Vous êtes regroupés et votre action est bénéfique. Cependant pourquoi ne pas regrouper vos forces dans un problème majeur : la distribution. Puisque dans votre vie interne de label vous contrôlez toutes les étapes, la dernière (et pas la moindre!) vous échappe! Vous défendez bien cette musique et l'on sait que bien diffusée elle reçoit un accueil chaleureux. Ces musiques ont besoin d'une attention toute particulière et le dernier maillon de la chaîne doit aussi être contrôlé. Pourquoi s'investir autant pour en perdre le bénéfice au bout?

Yves Miara, musicien

Prônant depuis toujours le simple et élémentaire classement alphabétique pour ranger les diverses oeuvres discographiques disponibles sur le Marché (et en dehors de ce dernier, quoique beaucoup moins disponibles), je n'ai jamais vraiment pu me résoudre à prendre en compte les différentes étiquettes et genres musicaux. Peut-être que ces derniers ne répondent simplement qu'à une volonté marchande de cibler des publics (allumé du jazz, fou de tekno, fan de Céline Dion ou encore mordu de death-metal...). Cette mode actuelle de "métissage" de genres participe peut-être même de cette volonté de fusionner les publics et d'accroître ainsi le Marché. Sans doute est-ce aussi plus simple de limiter ses champs d'exploration à des genres bien définis, clos et sans surprises... Ou alors je me méprend : Certains pensent que le jazz est plus qu'un genre musical limité par des codes incontournables; que le jazz, par son recours fréquent à l'improvisation et son caractère revendicatif, représente plus un état d'esprit qu'un véritable genre. Mais n'est-ce pas le cas de beaucoup d'autres musiques où des individus passionnés et ludiques innover, expriment et suscitent de nouvelles choses, de nouvelles sensations, de nouvelles façons d'appréhender et de réagir au monde qui nous entoure...Et pourquoi toujours cette nécessité de générer des familles, des écoles, voire des églises ? Ce qu'évoque pour moi allumé du jazz, fou de tekno, fan de Céline Dion ou mordu de death-metal...

Enfin, J'ouvre ici une parenthèse syntaxique, probablement inintéressante et anecdotique, mais qui toutefois me plonge avec délectation dans cette perplexité sans cesse renouvelée qui me saisit face au monde moderne. Deux majuscules (le A de "Allumé" et le J de "jazz") s'étaient glissées dans la première formulation de la question et un rectificatif est parvenu plus tard en remettant deux minuscules (le a de "allumé" et le j de "jazz"). Majuscule et minuscule

sont des codes linguistiques formels (mais non dénués de sens puisque nécessitant un rectificatif). Et alors je m'interroge: n'y aurait-il pas d' "allumées du jazz". Et dans ce cas pourquoi ne pas ajouter le "e" manquant qui ouvrirait le jazz (et la musique) à la gent féminine bien minoritaire jusqu'à présent ?

Xavier Prevost, journaliste

Un allumé du jazz évoque pour moi une figure familière, mi-concrète, mi-rêvée : celui qui cultive une idée de constance dans le provisoire ; celui qui éprouve un désir têtu pour l'éphémère; celui qui guette l'émotion furtif, en se défiant de l'émotion définitive, pétrifiée ou embaumée. Bref un être vivant, en équilibre instable sur le fil du devenir, et qui préfère l'effervescence de la tension au douillet confort de la résolution.



Sylvain Siclier, journaliste au Monde, critique à Jazzman et l'Affiche

Dans son sens familier et communément admis le terme d' "allumé" est synonyme de fou, d'illuminé. Un allumé du jazz serait donc un fou de jazz, un passionné donc. Mais pourquoi se limiter au jazz ? Il me semble que pour les quadragénaires de ma génération (grosso modo qui ont découvert la musique dans les années 70), il était naturel de s'intéresser à de nombreux genres musicaux. Les artistes nous y encourageaient en établissant des ponts qui me semblaient assez naturels. En découvrant la musique par le biais essentiellement anglo-américain (déjà !) des Rolling Stones, de Frank Zappa, de Gong ou de Soft Machine on allait écouter sans a priori Muddy Waters, Eric Dolphy ou Charles Ives, la musique indienne ou John Coltrane.

Quitte à ne pas toujours s'y retrouver. De temps à autres un musicien français semblait rendre possible ces croisements (Léo Ferré, Serge Gainsbourg). Ce qui permettait de rester allumé à toutes les propositions tenait en grande partie au fait que chaque disque, chaque concert, chaque livre faisait figure d'événement. L'offre ne semblait pas aussi importante quantitativement et ma jeunesse me laissait penser qu'elle était systématiquement de haute qualité.

Aujourd'hui cette offre est réputée pléthorique. Pour qu'un post adolescent devienne un allumé de la musique il lui faut un soutien financier important, surtout d'autres propositions lui sont faites (jeux vidéos, vêtements, téléphone portable, Internet ?). La société de consommation oblige donc, probablement plus qu'avant, à choisir, d'autant que tout est théoriquement accessible en temps presque réel. Les mélanges surprennent probablement moins, ils sont entrés dans toutes les musiques (de divertissement, de reflexion). Dans tout cela où est mon propre enthousiasme ? Je ne sais pas. Variable, plus dispersé, plus sollicité aussi. Il faut y prendre garde. On devient vite un nostalgique blasé.

Accessoirement un allumé du jazz est aussi l'un des membres de l'association du même nom. Là aussi il y a un afflux de propositions. C'est autant sa force que sa faiblesse.



Benoit Thiebergien, directeur de festival

Apparu dans les années 70, l'allumé du jazz est un personnage atypique de la scène musicale, un peu illuminé, disons-le, qui irradie de son énergie brute les méandres subtils de l'improvisation.

Provocateur par vocation, il met le feu aux poudres qui fardent les conventions du musicalement correct: l'antiphrase dans le phrasé, la démesure dans la mesure, le frisson dans le son...

A tel point qu'il arrive parfois à l'allumé de fondre les plombs dans un court-circuit neuronal et de se consumer dans un processus de désintégration musicale. C'est le risque!

A force de se brûler les ailes aux portes de l'institution, il lui arrive de devenir acariâtre, chauffant les esprits par une intransigence parfois déplacée, symptôme fréquent d'une générosité refoulée.

On a cru l'allumé en voie d'extinction. Pourtant, on en distingue de nouveau, quelques spécimens dans la fumée de clubs et festivals pour initiés et amateurs éclairés...

Pas de fumée sans feu, pas de renouvellement musical sans lui. Pas de retour aux sources de l'énergie pure sans étincelles de folie.

A condition que le jazz accepte encore de se faire allumer...

T'as pas du feu?



Et aussi...

Vous pouvez commander toutes les références présentées dans ce numéro au prix indiqué dans le bon de commande (dans la limite des stocks disponibles).

Artiste	Titre	Réf.	Label	Artiste	Titre	Réf.	Label	Artiste	Titre	Réf.	Label	Artiste	Titre	Réf.	Label
Collectif	10ème Anniversaire	CC987627	CC Prod.	Davies Riot.P	Trío .. Voices Off	312608	AA	Kristoff K.Roll/Charles.X	La Pièce	P199	Potlatch	Politi A. & Petit A.	Un Secreto	TE024	Tranes E.
Achiary/Carter/Holmes		VD09611	Vand'Oeuvre	Dawson.A	Waltzin' with flo	BG9808	Space T.	Kühn/Humair/Janey Clark	.. Usual...	LBL65660	Label Bleu	Polysons	(Collectif)	DOC010	Q. de N.
Adam/Delbecq/Foch		DOC005	Q. de Neuf	Day.T	Look at me	777749	nato	Labarrière.H	Machination	ZZ84119	Deux Z	POM (Le)	Estramadure	PW015	Pee Wee
Alchoté.N	Soundpage(s)	ZZ84115	Deux Z	Debiossat.A	Dan Mandingue	591422/9	Pygmalion	Labarrière.H&J	Stations avant l'oubli	DOC046	Q. de N.	POM (Le)	L'Estramadure	PW024	Pee Wee
Aleph Ensemble	Arrêts fréquents	VD09813	Vand'Oeuvre	Debiossat.A	L'or du temps	591432/8	Pygmalion	Labbé.P	Si loin si proche	Nuba1097	Nuba	Pontheux.J.-L.	Double Basse	HOP200007	Hopi
Alibo. M	Kintetik	591462/5	Pygmalion	Debriano.S	5tet .. Obeah	FRL-CD008	Free L.	Lacy.S	Solo	IS051	In Situ	Portal.M	Dockings	LBL6604	Label Bleu
Alvim. C	Ninga	3004267	Iris	Dehors.L	En attendant Marcel	EVCD273	Evidence	Lacy.S	Scratching the seventies	SHL2082	Free L.	Portal.M	Any Way	CC987602	CC Prod.
Alvim. C	Mister Jones	AXO102	Axolotl	Delage.M	Big Band .. Special Passeport	9801	Cristal	Lacy.S	Bye-Bye	FRL-CD025	Free L.	Potts.S	4tet Pearl	CC987602	CC Prod.
Alvim. C	Threefold	LLL57	La Lichère	Delbecq.B	Paintings	ZZ84109	Deux Z	Lacy/Watson	Spirit of Mingus	FRL-CD016	Free L.	Primitifs du Futur/Trop de routes, trop...	LLL247	La Lichère	
Amants de Juliette (Les)		DOC0050	Q. de Neuf	Dérives Jazz .. simple		9707	Cristal	Lazarévitch/Aerts/Renaudin / Songs		CC987606	CC Prod.	Pujol.F		PM01119	Pan Music
Amsallem/Ries quartet .. Regards		FRL-CD020	F. Lance	Deschepper.P	.. Attention Escalier	EMV1004	Emouv.	Lazro.D	Outlaws in Jazz	CT1947	Bleu Reg.	Py.C	Onze Têtes Live	PW001	Pee Wee
Aperghis. G	Triptyque	TE014	Tranes E.	Deschepper/Hoevens/Benoit-(un)written-EMV1012		EMouv.	Emouv.	Lazro.D	and his orchestra	CT1955	Bleu Reg.	Quartet Elan Live		SHL2086	Saravah
Apollo	Cap inédit	AM024	Arfi	Diseurs de musique		VDO 9814	Vand'Oeuvre	Lazro.D	Zong Book	EMV1013	Emouvance	Quator vocal .. Nomad		TE011	Tranes E.
Arc en Ciel Orchestra .. Salée		9510	Cristal	Domancich Lydia	Mémoires	GM1002	Gimini	Lazro.D	5tet Dourou	CT1954	Bleu Reg.	Ques Instants Chavirés .. L'Amour		ZZ84117	Deux Z
Archimusic	Salée	DOC049	Q. de Neuf	Domancich Lydia	Regard	GM1009	Gimini	Lazro/Zingaro .. Hauts Plateaux		P498	Potlatch	Q. de N. Doc. Big Band .. Le retour		DOC002	Q. de N.
Arguëlles. S	Busy Listening	ZZ84120	Deux Z	Domancich Lydia	Au delà des limites	3TMR302	Gimini	Lazro/J.McPhee .. Elan Impulse		IS037	In Situ	Q. de N. Doc. Big Band .. A l'envers		DOC004	Q. de N.
Arvanitas. G	Three of us	591043	Saravah	Domancich Sophia	La part des anges	GM1008	Gimini	Lazro/J.McPhee .. Elan Impulse		IS075	In Situ	Q. de N. Doc. Big Band .. 51° Below		DOC003	Q. de N.
Auzet. R/Humair. D	Solo Print	3001951	Iris	Domancich Sophia	Rêves Familiers	GM1011	Gimini	Le Berre.V	My One And Only Love	PW006	Pee Wee	Rangell.B	The Blood Donation	HOP200003	Hopi
Awado. A	Bonjour la terre	PMC1122	Pan Music	Domancich Sophia	Funerals	GM1001	Gimini	Ledbetter Huddie	Leadbelly	3001310	Iris	Raulin.F	First Flush	ZZ84114	Deux Z
AZUL		HOP200021	Hopi	Doneda.M	L'élémentaire sonore	IS107	In Situ	Lemoine.P	Kassalit	ZZ84126	Deux Z	Raulin/Oliva duo .. Tristan		EMV1008	Emouv.
Azymuth	Live at the Copacana Palace	3001823	Iris	Doneda.M	Ogouee-Ogoway	TE003	Tranes E.	Levallet	Swing Strings Sy. .. Eurydice	EVCD06	Evidence	Raux.R	Under the Magnolias	LLL27	La Lichère
B/Free/Bifteck		SHP7	Saravah	Doneda/M	Ce n'est pourtant	ED13056	Deux Z	Levallet.D	Tentetette .. Générations	EVCD212	Evidence	Rava.E	Rava l'Opéra va	LBL6559	Label Bleu
Bacan.P et le Clan ..En public à Bobigny		PW011	Pee Wee	Doneda/Lazro .. General Gramofon		777741	nato	Leviel/Holland .. The Oracle		PMC1112	Pan Music	RDC Jazz Sampler		40058	Z RDC
Bailey & Léandre .. No Waiting		P198	Potlatch	Doneda/Lazro .. Live in Vandoeuvre		777741	nato	Liebman.D	NY Nites	PMC1101	Pan Music	Recedents	Zombie Bloodbath on...	777762	nato
Bailey. D/Lacy. S	Outcome	P299	Potlatch	Drouet.J-P	Solo	TE004	Tranes E.	Livia.A	Plurabelle	LBL65663	Label Bleu	Recyclers	Rhymes	ZZ84111	Deux Z
Baker.R	Qtet .. Eyes on the tradition	9607	Cristal	Drouet.J-P	Parcours	TE008	Tranes E.	Llabador.J-P	Birds Can Fly	C29	Celp	Recyclers	Visit	ZZ84127	Deux Z
Baker.R	Live	CP.BAK02	Cristal	Drouet/Frith	En public aux Labo...	TE012	Tranes E.	Lonely Bears	(The) .. Injustice	777705	nato	Regef.D	Tourneys	VDO9306	Vand'Oeuvre
Barboza.R		LLL167	La Lichère	DSOT	Big Band	312625	AA	Lonely Bears	(The) .. Injustice	777720	nato	Reinhardt.B	All Love	400012	RDC
Barboza.R	La Tierra sin Mal	LLL257	La Lichère	Ducourtoux	Un ciel de traîne	CC987613	CC Prod.	Longnon.J.-L	Bop Dreamer	591612	Pygmalion	Reinhardt.B	Nuances	400182	RDC
Barboza.R & Dominguez.J		LLL277	La Lichère	Ducourtoux	Gris	LBL66531	Label Bleu	Lorenzini/Ballester/...	Le diable bleu	CC987612	CC Prod.	Reinhardt.B	Live	400032	RDC
Bardet/Georgel/Kpade .. A la suite		312624	AA	Dupont.H	Altissimo	PW003	Pee Wee	Loriers Nathalie	Silent Spring	595182	Pygmalion	Reinhardt.B	Vibration	400452	RDC
Baron Samedi .. Marabout Cadillac		AM023	Arfi	Dupont.H	Dans le décor	PW016	Pee Wee	Lowé / Santacruz	Short Tales	CT1959	Bleu Reg.	Reinhardt.B	Baccara-Best of	401022	RDC
Barouh. P	Noël	SHL1056	Saravah	Dyade	En bonne et due forme	PMC1123	Pan Music	Luc Sylvain & Bros Nahia		595272	Pygmalion	Reinhardt.D	Swing de Paris	3001139	RDC
Barre's trio	No Pieces	EMV1003	Emouv.	Edelin 4tet	Déblitage d'émergence	312611	AA	Machado.J.-M.	Chants de la mémoire	HOP200016	Hopi	Reinhardt.D	Imagine	400322	RDC
Barret Eric	New Shapes	CP189	Charlotte	Effet Vapeur (L')		AM016	Arfi	Machado.J.-M.	Blanches et Noires	LBL6572	Label Bleu	Reinhardt.D	Un géant ... (1)	400052	RDC
Barthélémy	Monsieur Claude	ZZ84124	Deux Z	Electric RDV	Michel Marthaler Quartet	CP185	Charlotte	Madiot.T	Bakamutz	ZZ84122	Deux Z	Reinhardt.D	Un géant ... (2)	400072	RDC
Barthélémy	Solide	EVCD316	Evidence	Emher/Sellam	Ducel	PW019	Pee Wee	Mahieux.J	Chantage(S)	EVCD110	Evidence	Reinhardt.D	Un géant ... (3)	400252	RDC
Beckett/Levallet/... Images of Clarity		EVCD315	Evidence	Equip/Out	Up !	GM1006	Gimini	Mahieux.J	Mahieux	EVCD314	Evidence	Reinhardt/Vola	A night in Conover	400602	RDC
4tet Belghoul .. Harmonolies		CT1948	Bleu Reg.	ETNA	Puzzle	GM1005	Gimini	Mahieux.J	Franchise Musique	HOP200023	Hopi	Reinhardt/Grappelli & Hot Club		3001903	Iris
Won Bere Gpe .. Tanalaton Conakry		CC987624	CC Prod.	Euroquartet	Convergences	CR148	Charlotte	Maihies René	Gitrane	3001810	Iris	Renaudin.B	Paris Concert	CC987607	CC Prod.
Beresford.S	Eleven Songs for D. Day	777750	nato	Fabre.G	Traversées	PMC1124	Pan Music	Maihies René	Gopaliné	3001922	Iris	Renaudin.B	La confrérie des Caisnes	CC987611	CC Prod.
Beresford.S	Avril Brisé	777764	nato	Favarel.F	Gp The Search	312615	AA	Maillard Thierry	New Septet	400662	RDC	Renaudin.B	La traversée du jour	CC987622	CC Prod.
Beresford.S	Penitimento	777765	nato	Favre.P	Mouvement	CT1952	Bleu Reg.	Mansour.A	Tumbleweed	GP0595	Gorgone	Renaudin.B	Gpe .. Mémoire	CC987610	CC Prod.
Beresford.S...	Directly to Pyjamas	777727	nato	Feldhander J.C.	Obscurités	VD09916	Vand'Oeuvre	Mansour.A	Créatures	GP1295	Gorgone	Renaudin.B	quartet .. Spring of Peace	CC987601	CC Prod.
Beresford.S...	Deadly Weapons	777747	nato	Fernandez M.	Euphoria	400642	RDC	Marris.G	Est	HOP200001	Hopi	Renaudin.B	quartet .. Interplay	CC987603	CC Prod.
Bergonzi/Kühn... Signed by		ZZ84104	Deux Z	Ferrer.V	Poemas de F.G.L	777736	nato **	Marris.G	Mister Cendron	HOP200006	Hopi **	Renaudin.B	trio .. Special	CC987614	CC Prod.
Bernard.P	Racines	TE016	Tranes E.	Festou inv. A.Jaume / Do it		CR179	Charlotte	Marris.G	Quartet Opéra	HOP200010	Hopi	Renaudin.B	trio .. Acoustic Mop	CC987620	CC Prod.
Berrocq.J	La nuit est au courant	IS040	In Situ	Finmin.F	Batteniste	IS165	In Situ	Marris.G	Big Band de Guitares	HOP200012	Hopi	Rivers/Hymas	.. Eight Day Journal	777726	nato
Berrocq.J	Hotel Hotel	777715	nato	Fontaine Brigitte	Comme à la radio	SHL1018	Saravah	Marris.G	7tet .. Sous le vent	HOP200018	Hopi	Rivers/Hymas	.. Winter Garden	777769	nato
Berthet - Le Junter		VDO9407	Vand'Oeuvre	Fontana.X	Balbucoos	PMC1201	Pan Music	Marris/Garcia-Fons	.. Free Songs	HOP200009	Hopi	Robert.Y	Tout court	ZZ84103	Deux Z
Berthoumieux.M .. Les couleurs d'ici		591402/1	Pygmalion	Four in One	TM	IS120	In Situ	Maria.T	Europe	PW014	Pee Wee	Robert.Y	Tout de suite	ZZ84113	Deux Z
Bête a bon dos .. Doucement les basses		AM021	Arfi	Fourmier.D	La voix des tambours	AM021	Deux Z	Marvelous Band	(Le)	AM020	Arfi	Robert.Y	Eté	ZZ84133	Deux Z
Beuf. S	La danse des inter-Notes	400632	RDC	Fourmier.D	Maê	LLL197	La Lichère	Mas Trio	Waiting for the moon	SHL2092	Saravah	Robert.Y	Des Satellites avec des...	EVCD008	Evidence
Beuf. S	Impro Primo	400672	RDC	François.C	Healing Force	PMC1115	Pan Music	Maté.P	Emotions	CR140	Charlotte	Rogers Paul	4tet Time of brightness	RM027	Gimini
Bex.E	Steel Bex	PW009	Pee Wee	Fresu Paolo	Brechida	3001819	Iris **	Mattei/Chassagnite/...	.. Kamala	LLL147	La Lichère	Romane	Samois-sur-Seine	3001809	Iris
Bex.E	"3"	PW022	Pee Wee	Friedman.D	Ternaire	ZZ84107	Deux ZZ	Mauci/Oliva/Zagarria	.. Souen	C11	Celp	Romane	Impair & Valse	3001821	Iris
Bex'tet	Rouge et Or	PW004	Pee Wee	Galliano.R	Qtet .. New Musette	LBL6547	Label Bleu	McPhee/Parker/Lazro		VDO9610	Saravah	Romane	Ombre	3001943	Iris
Big Joe Turner	Blues in Chedigny	BJT1299	Cristal	Galliano/Capon .. Blues sur Seine		LLL177	La Lichère	Méchal.F	Détachement D'orchestre	CR140	Charlotte	Romane	Swing in Nashville	3001949	Iris
Binot Loris	Objet de jazz	CP186	Charlotte	Opossum Gang	.. Kitchouka	312617	AA	Méchal.F	Orly And Bass	CR169	Charlotte	Romane	Quintet	3002023	Iris
Bling/Vitet	Carton	GRRR2021	GRRR	Gaillot Philippe	Between you and me	400402	Tranes E.	Méchal.F	L'Archipel	CR171	Charlotte	Romane	Swing for Ninine	3004974	Iris
Blesing/Tortiller/...Ecume		LLL127	La Lichère	Garcia.B	Isn't it romantic ?	ZZ84130	Deux Z	Melody Four	Hello we Must be Going	777760	nato	Romano.A	Palating	LBL6605	Label Bleu
Blesing/Rousseau .. Elif		CC987625	CC Prod.	Garcia-Fons/Marris	Acoustic Songs	HOP200024	Hopi	Meunier Maurice	For you, for ever	400202	RDC	Rosa.A	Latin Soul	189832	Pygmalion
Blue Boy.B...	Plus tard dans la soirée	LLL187	La Lichère	Gardner.J	Noches habaneras	AXO107	Axolotl	Mevel.G	trio La Lucarne incertaine	312618	AA	Rosa.A	Sarada	272002	Pygmalion
Blue Boy.B...	Parlez vous Français ?	LLL87	La Lichère	Gareil.P	Lato Senu	C17	Celp	Micennacher.Y	Fera Feza	HOP200008	Hopi	Roubach/Gastaldini/...	.. Esquisse	CR178	Charlotte
Bluisseau/Piromalli/...Triade		312622	AA	Gertz Bruce	5tet Blueprint	FRL-CD017	Free Lance	Mille Daniel	Sur les quais	SHL2064	Saravah	Rousseau/Tortiller/...	.. Les jours de fête	CC987619	CC Prod.
Bolognesi	Paris sur valse	3001907	Iris	Ginape.V	Café	CP187	Charlotte	Mille Daniel	Les heures tranquilles	SHL2075	Saravah	Rousseau/Tortiller/Vignon .. Spectacles		HOP200020	Hopi
Boni's family	.. After The Rap	EMV1005	Emouv.	Giuffrè/Jaume .. Eiffel		C6	Celp	Mobley.B	Mean what you say	BG9911	Space T.	Rovere/Garcia .. Bi-Bob		C27	Celp
Boni/Echampard. Two angels for Cecil		EMV1009	Emouv.	Giuffrè	Talks and play	C41.42	Celp **	Mobley.B	Jazz Orchi.Live at Small's Vol	ZB9809	Space T.	Rueff.D	Cosmophonie	TE018	Tranes E.
Bonnard inv. Padovani ..courant acide...		CR175	Charlotte	Godard.M	Achorigène	HOP200002	Hopi	Mr le Baron	D'ici là	PMC1126	Pan Music	SAEP	Comme c'est bizarre	LLL77	La Lichère
Botlang.R	Exilés	PMC1110	Pan Music	Godard.M	Le Chant du Serpent	LLL37	La Lichère	Montanaro.M	Tenson	CT1945	Bleu Reg.	Sage Hélène	Les araignées	GRRR2022	GRRR
Bourde /d'Andrea .. Paris - Milano		IS106	In Situ	Godard.M	4tet .. Una mora	HOP200013	Hopi	Morières.J	L'Ut de classe	Nuba5614	Nuba	Samoun.M	Sur la route	CP181	Charlotte
Bourde/d'Andrea .. E la storia va		312612	AA	Godard/Sharrock/... .. Dream Weavers		HOP200017	Hopi	Morières	5tet Wakkan'	Nuba1629	Nuba	Santacruz.B	Latitude	CT1949	Bleu Reg.
Bournet.P	Story Board	PMC1113	Pan Music	Gogé.F & Meens.D		IS121	In Situ	Morris/Tyler/Charles .. Collective Impro.		CT1946	Bleu Reg.	Santacruz/Lowe/... After the Demon's...		312623	AA
Brazier.C	Pérégrinations	CT1953	Bleu Reg.	Gorgel. T	in living	3001939	Iris	Mosalini/Beytelmann/Caratini .. Bordona		LBL65648	Label Bleu	Schneider/Soler/Haueens/Etre Heureux	CP184	Charlotte	
Bréchet 5tet	Autour de Monk	312614	AA	Goualch	Tryo .. Voici ma Main	EMD9701	EMD	Mouradian.G	Solo de kamantcha	EMV1006	Emouv.	Sclavis.L	Ad Augusta per Angustia	777740	nato</

★ SLIM ★ FAIT ★ DU ★ JAZZ ★

69 à la Place

27 disques à 69Frs - offre valable jusqu'au 15 septembre 2000



CATTANEO

Vallois.M	Danse les arbres	PMC1109	Pan Music
Vallois.M	Compli X cités	PMC1129	Pan Music
Van Hove.F	Flux	P2398	Potlatch **
Vasconcellos Nana	Africadeaus	SHL38	Saravah
Viguiet.J-M	Hot Sand	EMD001	EMD
Villaroel M.	Trio	TE022	Tranes E.
Villaroel/Deschepper/Merville..Improv.		TE015	Tranes E.
Waldron.M 3	Le Matin d'un fauve	312606	AA
Waldron/Brown ..	Much More !	FRL-CD010	Free L.
Wallenstein.B ..	Taking Off	CT1950	Bleu Reg.
Waters Muddy	Baby please don't go	3001305	Iris
Watson/Lindberg ..	The memory of..	LBLC6535	Label Bleu
Watson/Lacy/Lindberg ..	The Amiens ...	LBLC6512	Label Bleu
Watson trio.E ..	The Fool School	312602	AA
Watson.E trio ..	Punk Circus	FRL-CD023	Free L.
Wilen.B	Dream Time	ZZ84108	Deux Z
Wilen.B	Le Grand Cirque	777768	nato
Wilen.B	Moshi	SHL35	Saravah
Winsberg.L	Appassionata	595222	Pygmalion
Winsberg.L	La danse du vent	595252	Pygmalion
Winsberg.L	Camino	591492/2	Pygmalion
Winsberg/Luc ..	Petits déjà ...	591482/3	Pygmalion
Wodrascka.C ..	Transkei	312605	AA
Wodrascka / Romain	Le Péripatéticien	LNT340101	la nuit transf.
Wolf Howlin	Red Rooster	3001302	Iris
Workshop de Lyon ..	Côté rue	AM022	Arfi
Zekri Camel	Le Festival de l'eau	VDO9917	Vand'Oeuvre
Yoron Israël	Connection ..A Gift For You	FRL-CD024	Free L.
Zig Rag Orch.	Postcommunism ...	ZZ84116	Deux Z
Zigmund.E trio ..	Dark Street	FRL-CD022	Free L.
Zingaro.C	Solo	IS076	In Situ
Zoomtop Orch.	Enregistrement public	CC987616	CC Prod.

Zoomtop Orchestra ..	10 Years	CC987626	CC Prod.
Z Bojan	Koreni	LBLC6614	Label Bleu

LP

Amati Ensemble (The) ..	Lawes Purcell	745	nato
Beresford.S	Avril Brisé	ZOG1	nato
Beresford.S	Pentimento	ZOG3	nato
Boni/Eastley/day ..	Les mistral	865	nato
Buirette.M	La mise en plis	GRRR1009	GRRR
Clark.C	Dedications	FRL-003	Free L.
Coe.T	Mer de Chine	ZOG2	nato
Collectif	BO du Journal de Spirou	1715/1774	nato **
Coxhill.L	Café de la Place	1085	nato
Coxhill/Boni/Horsthuis ..	Chantenay 80	10	nato
Coxhill/Deshays ..	"10 : 02"	439	nato
Day.T	Look at me	1229	nato
Debrano.S 5tet ..	Obeah	FRL-008	Free L.
Ferrer.V	Poemas de F.G.L 2	124	nato
Hacker.A	Hacker IIk (vol 1)	214	nato
Hacker.A	Music for friends	670	nato
Hacker.A	Mozart - Gran Partita	1132	nato
Hacker.A	Hacker IIk (vol 2)	1180	nato
Hymas.T	Flying Fortress	1435	nato
Kassap 8tet	Saxifragas !	EVCD102	Evidence
Kassap.S	Foehn	EVCD103	Evidence
Lavaillant.D	Direct	140	nato
Levallant.D	Barium Circus	382	nato
Levallet.D	Quiet Days in Cluny	EVCD101	Evidence
Levallet Swing	Original Session	EVCD203	Evidence
Lindberg.J	Haunt of the Unresolved	40	nato

Malfatti.R & Quatuor a vant Formu	175	nato	
Marcial.E	Canto Aberto	FLVM3003	Free L.
McCraven.S 4tet ..	Intertwining Spirits	FRL-005	Free L.
Méchal.F	Le Grenadier Voltigeur	70	nato
Nozati/Van Hove ..	UIT	994	nato
Pauvros.J-F	Hamster Attack	1544	nato
Raux.R 4tet ..	Feel good at last	FRL-004	Free L.
Sage/Vitet	Supposons le problème ..	GRRR1008	GRRR
Sommer.G	Seven Hit Pieces	EV105	Evidence
Tohban Djan ..	Poison Petal	1657	nato
Van Hove.F	KKWTT	355	nato
Un DMI	Rideau !	GRRR1004	GRRR
Un DMI	A travail égal salaire égal	GRRR1005	GRRR
Un DMI	Les bons contes font ...	GRRR1006	GRRR
Un DMI	L'homme à la caméra	GRRR1007	GRRR

45Tours

Melody Four La Paloma	0H5	nato
-----------------------	-----	------

K7

Beresford.S	Pentimento	ZOG3	nato
-------------	------------	------	------

Coffret spécial
 Hymas / Bush Laissez pour mort nato/ Stardom
 avec illustrations originales de Moebius,
 Boucq et Cabannes
 à un prix spécial : 700 Frs

** Double Album
 *** Triple Album
 69 à la plage ... à 69 F

Alma Rosa	Chocolate	272702	Pygmalion
Bebey.F	Dibiye	PW017	Pee Wee
Brown.M 4tet ..	Back to Paris	FRL-CD002	F. Lance
Cat-Berro S.	A singing affair	CAT98	Charlotte
Charles/Charmasson..	A scream for C.T	CT1943	Bleu Reg.
Compagnie des musiques à ouir (La)		LLL287	La Lichère
Cooper.M	Island Songs	777707	nato
Domancich Lydia	Chambre 13	GM1007	Gimini
Doneda.M	L'anatomie des clefs	P598	Potlatch
E Guijecri	Festin d'oreille	AM026	Arfi
Labbe/Morières ..	Ping Pong	Nuba270890	Nuba
Lopez/Cotinaud ..	Opéra	MJB004CD	Musivi
Mascara	Les chansons françaises	400472	RDC
Mobley.B Jazz Orch.	Live at Small's Vol	1BG9805	Space T.
Padovani	Takiya ! Tokaya !	HOP200014	Hopi
Pozzi.M	Acadacoual	TE002	Tranes E.
Q. de N. Doc. Big..	Femme du bouc ..	DOC017	Q. de N.
Renaudin.B trio ..	L'Arbre Voyage	CC987628	CC Prod
South African Friends	Sangena	312603	AA
Swing Gadjé	Kriss Romani	GP115-1	Gorgone
Tabato	Luz Bin !	EVCD722	Evidence
Tchamitchian/Boni	Ké Gats	EMV1002	Emouv.
Texier.H 5tet	Mosaic Man	LBLC 6608	Label Bleu
Urtreger René	Didi's bounce	591044	Saravah
Un DMI	Jeune fille qui tombe, ...	IS074	In Situ
Un DMI avec R. Bohringer ..	Le K	GRRR2016	GRRR
Viguiet.J-M	Sage	EMD9601	EMD

Prix :

CD : 99Frs
 Double CD : 149Frs
 Triple CD : 199Frs
 LP : 99Frs
 45 Tours : 30 Frs
 Coffret spécial : 700Frs



BON DE COMMANDE N°3

Les Allumés du Jazz vous proposent d'acheter les disques référencés dans ce bulletin au prix de : **99 Frs** (album simple), **149 Frs** (album double), **190 Frs** (album triple), **99 Frs** (album LP), **69 Frs** (69 à la plage) - frais de port inclus pour toute commande en France métropolitaine. Vous pouvez également commander Le Livre des Indépendants (regroupant l'ensemble des références de chaque label) pour 35 Frs de port. **Pour les commandes hors France métropolitaine, veuillez rajouter 30 Frs (Europe) 60 Frs (autres)** (participation aux frais de port) à votre commande (payable par chèque ou mandat). Bon de commande n° 3

NOM.....PRENOM.....ADRESSE.....

CODE POSTAL.....VILLE.....TEL.....FAX.....E-MAIL.....

* Je commande les disques suivants :

Nom de l'artiste	Titre de l'album	Référence	Label	Quantité	Prix
1.....					
2.....					
3.....					
4.....					
5.....					
6.....					
7.....					
TOTAL :					F

La vie des labels



Rendez-vous en septembre avec 32 janvier, le dernier né des groupes de l'Arfi, pour leur premier CD (avec rien moins que Fred Frith et Paul Rogers comme invités) avant leur tournée au Japon. *** Jeff Gardner/David Friesen enregistré Live et la sortie d'un journal Aoxjazz liée à la création de son site Internet sont deux des informations du futur proche d'**Axolotl**. *** **Bleu Regard** prépare activement la parution de sa 20ème référence. Nous ne connaissons que la référence (CT 1960) mais pas les artistes (nos agents sont trop spéciaux et pas assez à la hauteur). Tournée d'Automne de Matthew Shipp (du 12 au 30 octobre avec William Parker et Rob Brown). *** Art Pepper, légende de la West Coast fera l'objet d'un hommage par Robin Nicaise avec Larry Schneider et François Méchali, Alain Soler et Lionel Aymes à paraître sur **Charlotte**. Le 11 juin Arlette ne sera pas à Malibu car elle écoutera Jef Sicard à la Fête de Lutte Ouvrière. Le 14 juin présentation de la **Transméditerranéenne** de François Méchali à la Fenêtre à Paris. En préparation duo Michel Edelin et Christian Bon en trio avec François Méchali et Youval Micenmacher. *** Ronald Baker (**Cristal**) à Périgueux le 25 juin, Andernos le 29 juin, Haut Verdon le 4 août, Gouvry (Belgique) le 5 août, Pleneuf Val André le 8 août, Ile de Ré le 27 août, Château du Loir le 24 septembre, Montlouis sur Loire le 25 septembre et la Rochelle le 7 octobre. *** **EMD** nous annonce deux albums en projet, l'un en trio, l'autre en duo. Nous n'en savons pas plus, nos meilleurs agents (pour tant surentraînés, peut-être trop) ayant été incapables d'obtenir plus de renseignements. En attendant on retrouvera le **Briegel Bros Band** en Europe Centrale (Moldavie, Roumanie, Slovaquie et ce pays dont on parle tant : l'Autriche). *** A Orléans, il y a d'**Evidence** autre chose que des pucelles. On se souvient qu'Albert Ayler y jouait la Marseillaise. Ca ne vous suffit pas ? Okay! Voilà d'autres preuves solides et irréfutables (là, ils ont bien travaillé les gars) : le 2 juillet, première du **Hot Spicy Spicers** de Sylvain Kassap avec Paul Rutherford (quelle bonne nouvelle de pouvoir entendre ce géant précurseur de l'instrument sur une scène française), Daunik Lazro, Jean-François Canape, Michel Massot, Olivier Benoît, Jacques Mahieux et Christophe Marguet. Autres chaleurs en perspective : Sylvain Kassap et Evan Parker à Parthenay le 13 juillet. *** Dans Jazz Magazine numéro 504 (mai 1999), Christian Gauffre, *The connaisseur d'Internet Jazz*, nous invite (page 49) à visiter " Un nouveau territoire pour une musique sans réserve " soit le site **Hopi** www.labelhopi.com. Cet été, larguez les bouées et les pelles à sables et surfez Hopi avec jeu concours et pleins de disques pas chers. Pas besoin d'attendre que les gens soient morts pour publier des bandes historiques, le même Hopi va publier un CD enregistré dans le Sud il y a 18 ans par Gérard Marais et Raymond Boni (on se souvient tous

Le coin des médailles

Les médailles (aïe! aïe!) touchent aussi l'avant garde : Joëlle Léandre a été promue Chevalier des Arts et des Lettres sur proposition du premier Ministre. Jean-Jacques Birgé, Frédéric Durieu et Murielle Lefèvre, créateurs du CD-Rom «Alphabet» ont reçu le grand prix Möbius International, le prix multimédia de la Sact et celui de la meilleure adaptation à Bologne.



de leur superbe live au Totem - à propos qui rééditera le duo Gérard Marais avec le merveilleux et regretté guitariste Joseph Déjean ?). L'Automne c'est la saison des nuits n'est-ce pas ? Alors cet automne : Nuits Hopi à Paris... Menace ! **in situ** dépose une bombe le 2 décembre (ceux-là chef, impossible de les arrêter !). *** A Tarbes, grâce à **la nuit transfigurée**, les parachutistes perdent du terrain. Le Quatuor Archet Type sous la direction artistique de Dominique Pifarély y a enregistré son premier disque en avril et l'ensemble Laborintus (dont le nom est un hommage à un certain Luciano - si vous devinez lequel vous avez gagné une carte postale dédicacée) avec entre autres Sylvain Kassap et Hélène Breschand, y enregistrera en septembre prochain. *** Enfin, le film de Pascale Ferran "Quatre jours à Occoe" - les séances de Sam Rivers et Tony Hymas pour Winter Garden (**nato**) - passera en novembre à la télévision sur Arte. Los Incontrolados (disques prévus en octobre) joueront au festival de Luz St Sauveur. *** Si vous pensiez être un danseur averti redoublant d'aisance sur le Kazatchock (orthographe non vérifiée) ou le Mashed Potatoes, mauvaise nouvelle ! Il va falloir affûter vos gambettes à nouveau et apprendre de nouveaux pas. Jean Morières crée le **Bum**, bal ultra-moderne avec les danses nouvelles : le stax (hommage à Otis Redding ?), le bango-slango, le runk. Les textes sont onomatopéiques, érotiques, journalistiques, statistiques, poétiques, glossoliques. Alors pour les prochaines surprises parties, tout naturellement le **Bum** (de **Nûba**). Jean Morières proposera sur Nûba un disque solo en septembre et créera en novembre le Cirque de Chambre (nos agents enquêtent : des renseignements dans le prochain numéro). *** Un chien qui court sur une plage ça vous dit quelque chose ? «Mais quelque soit le sentiment qu'elle exprime, elle est riche de vers et de rimes (...) Vinicius de Moraes, Baden Powell...**Saravah**...». Daniel Mille sera avec le même Jean-Louis Trintignant (vous suivez ?) pour le spectacle "La valse des adieux" au Quebec et en Italie et en solo aux côtés d'Helen Merrill à "La Villette Jazz Festival" et à Bologne. 45 **tours pas morts** : les maxis de Louise Vertigo "Blue Lagoon" avec remixes de DJ Grégoire (Kojack) et Harry Morse Project (latin house) sur la collection électronique de Saravah, Kings of Slow Bizz sortent ce mois-ci (distribution discograph). Le chanteur Eric Guilleton a enregistré l'album "Et s'il était deux", sortie prévue octobre. *** Vous avez manqué les concerts du **Tranes Européennes Orchestra** au Théâtre du Lierre les 17, 18, 19 et 20 mai ? Un moyen pour vous d'éviter les hontes de début de siècle en paliant à ce grave manque. Rendez-vous sans attendre au même endroit pour le même orchestre les 28, 29, 30 juin et 1er juillet. Trois projets de rentrée : François Tusques en trio (avec Denis Colin et Noël Mc Ghie), Oriental Fusion et Mirtha Pozzi (Serpiente Inmortal). ***

Et pour finir à Luz St Sauveur au milieu des montagnes se tiendra le 9 juillet un débat intitulé " L'avenir des labels indépendants " animé par Stéphane Ollivier des Inrockuptibles avec Pascale Labbé, Jean-Jacques Birgé, Jean Rochard et Thierry Mathias. Toutes les idées sont les bienvenues.

Arriverdecideci los kidos (James va te coucher!)

Tigreneune

PS : Nous sommes toujours sans nouvelles des projets secrets mentionnés dans le numéro 2. L'enquête reprend.

Alerte aux bibliothèques

On entend assez souvent ces derniers temps des éditeurs tenir un discours en apparence raisonnable sur la gratuité des bibliothèques. En résumé, ils se sentent lésés, conjointement aux auteurs, par le fait que, le prêt de livres étant gratuit et les gens qui lisent les livres prêtés ne les achetant pas, les livres qu'ils éditent peuvent être lus plusieurs fois et par plusieurs personnes différentes, sans qu'ils perçoivent de contrepartie ; le problème est sans doute réel, bien que difficile à évaluer. Les livres circulent, se prêtent, se vendent d'occasion, se donnent, se volent (parfois à des amis), sont lus par plusieurs générations à l'intérieur d'une famille etc. sans que cela choque les éditeurs. Il est vrai qu'il y a une différence quand il s'agit d'institutions dont l'objet même est de prêter des livres. Il est vrai d'autre part que certains livres ou CD ont une vie non négligeable dans le cadre des bibliothèques de prêt, tout en ayant été des échecs commerciaux retentissants. On comprend dans ce cas-là qu'il puisse y avoir un peu d'amertume. Mais serait-il meilleur que personne ne lise ces livres? Et le fait que certains livres ou CD soient demandés dans les bibliothèques sans qu'ils se vendent en magasins ne prouve-t-il a contrario qu'il n'y a pas de relation directe entre les deux phénomènes? Voilà donc une histoire difficilement soluble.

Ce qui m'a amusé dans ces débats ou ces articles, c'est qu'au delà de l'apparence raisonnable du discours tenu et de son caractère revendiqué comme pragmatique, se dessine en fait un aveuglement idéologique assez caricatural. En effet au problème posé, qui si complexe soit-il n'en existe pas moins, on trouve une réponse : faire payer les lecteurs pour chaque sortie de livre. C'est à dire qu'en fait, ce qui gêne profondément c'est que la culture existe dans un espace non-marchand... En faisant payer pour les sorties de livres on tuerait tout simplement le principe des bibliothèques de prêt, on les viderait de leur substance, on les priverait de leur rôle de démocratisation de la culture. Si le problème soulevé existe, n'y a-t-il pas d'autres solutions? Comme par exemple un droit d'information pour les éditeurs et les auteurs sur les prêts des livres ou CD qu'ils éditent? Et peut-être, pour aller plus loin, qu'un droit de suite leur soit alloué par les bibliothèques ou par leurs financeurs, sur les fonds publics donc et pas sur le paiement d'un droit de sortie par l'utilisateur... Cela existe pour les radios, pourquoi pas pour les bibliothèques? On risque cependant le fameux effet "usine à gaz", bien connu... On pourrait imaginer une prime ou l'achat d'un "droit de diffusion" versé au producteur au moment de l'achat... Il pourrait être d'autre part plus urgent de chercher comment mieux diffuser la culture dans les milieux qui n'y ont pas facilement accès... Cela ferait peut-être à terme des "clients" pour les éditeurs...

Pour conclure, si le problème mérite probablement une étude un peu approfondie, on voit bien, par la solution proposée, qu'il s'agit d'une attaque directe, orchestrée par les partisans de la marchandisation totale de la culture, contre un espace collectif qui leur échappe encore.

Pablo Cueco

UNE TOURNEE POUR LA ROUTE

On nous signale un magnifique menu à 100 francs et une belle cave (vins de Loire des frères Lorieux...) à des prix abordables, en sortant de Poitiers, sur la route de Niort / La Rochelle
Ça s'appelle Le Centre-Poitou
Et c'est :
39 rue nationale
86600 Coulombiers
05.49.60.90.15



Sites sur Internet de certains ADJ :

Emouvance www.labuissonne.com/emouvance
Gimini Music www.gimini.com
Grrr www.hyptique.com/drame/
Label Hopi www.labelhopi.com
Potlatch www.potlatch.digiweb.fr
Seventh Records www.seventhrecords.com
Space Time Records www.bluegeo.com

Les Allumés du jazz : **AA**, Abalone, **Arfi**, Axolotl jazz, **Birdology**, Black & Blue, **Bleu Regard**, CC production, **Celp**, Charlotte Records, **Cristal**, Deux Z, **Djaz**, Les Etonnants Messieurs Durand, **Emouvance**, Evidence, **Free Lance**, Frémeaux et Associés, **Gimini**, Gorgone Jazz, **Grrr**, Hopi, **in Situ**, Iris, **JMS**, Label Bleu, **La Lichère**, la nuit transfigurée, **Lazer production**, Musivi, **nato**, **Nûba**, **Pan Music**, Pee Wee, **Pygmalion**, Potlatch, **Quoi de neuf docteur ?**, RDC Records, **Seventh Records**, Space Time Records, **Tranes Européennes**, Vand'oeuvre



Les Allumés du Jazz
5 rue de Charonne - 75011 Paris

Tél : 01 40 21 90 65

Fax : 01 40 21 82 30

email : all.jazz@wanadoo.fr

La réalisation du journal: Valérie Crinière
Les dessins sont de Cattaneo, les photos, sauf mention autre, sont de Christian Ducasse. Merci à Joëlle Dechanet.



Culture
Communication
Ministère

Direction
de la musique
de la danse
du théâtre et
des spectacles